

Le Courrier du Canada.

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS.

Rédacteur:—A. E. AUBRY

Editeur-Propriétaire:—LEGER BROUSSEAU

JE CROIS J'ESPERE ET J'AIME.

Irlande.

On écrit de Londres, 29 juin 1863 :

Je vous avais dit dans ma lettre précédente que M. Maguire se proposait de demander la création d'une commission pour étudier et exposer la situation des classes agricoles en Irlande, et je vais vous annoncer la résolution du gouvernement de combattre le projet. L'honorable député a pris en effet la parole mardi dernier, pour démontrer que tout le mal provenait en Irlande du système de tenure de la terre, système qui permet au propriétaire d'expulser, brusquement et sans dédommagement, le fermier, d'une propriété à laquelle il aura donné tous ses soins et qu'il aura même améliorée. De pareils faits ne sont que trop communs, et M. Maguire a eu raison de les livrer au blâme public mais ils ne sont que des effets. L'orateur ne se trompait-il pas en leur donnant pour unique cause le système de tenure ?

Ce système est le même en Angleterre et en Écosse, et cependant ni dans l'un ni dans l'autre de ces deux pays les propriétaires n'en usent mal avec leurs tenanciers. La vraie raison, je la dirai tout à l'heure. Quoi qu'il en soit, la motion de M. Maguire a été rejetée, à une grande majorité, et l'on ne peut pas s'en étonner.

A quoi eût abouti la commission qu'il réclamait, sinon à constater ce qui est aussi clair que la lumière du soleil, ce qu'une foule d'autres commissions, de comités et de rapports ont déjà constaté, ce que le chancelier de l'Échiquier, lui-même, a naguère reconnu dans son exposé financier, en prouvant par les chiffres que la condition de l'agriculture irlandaise avait gravement empiré dans ces trois dernières années. Et puis, pouvait-on raisonnablement songer à dépouiller le propriétaire du droit de disposer de sa propriété comme bon lui semble ? Non. Il se agit mal de ce droit, mais alors même que le gouvernement l'enchaînerait légalement, le mal trouverait toujours moyen de se produire, parce qu'il existe, dans l'état social de l'Irlande, un vice radical, qui, à moins d'être attaqué directement, s'opposera à toute amélioration partielle. Ce vice est la suprématie d'une religion sur l'autre, d'une infime minorité protestante sur tout un peuple catholique.

Les possesseurs du sol étant en général protestants, tandis que leurs tenanciers sont catholiques, il résulte de la lutte constante dans laquelle le cultivateur est sûr de succomber.

La source de tous les maux, qui affligent l'Irlande est dans le maintien qui devient de plus en plus révoltant à mesure que le nombre déjà si restreint de protestants diminue. Tous les efforts des défenseurs de l'Irlande doivent se concentrer sur ce seul but : démolir l'édifice d'usurpation et de violence élevé par les Tudors, qui, pour récompenser quelques apostats, leur donnèrent les biens de l'Eglise catholique et les constituèrent en un corps qui est demeuré depuis une insulte et un défi aux affections et aux sentiments les plus chers de la nation.

L'Eglise établie en Irlande n'est plus qu'une institution financière. Bien que l'on soit déjà édifié sur l'organisation de cette institution, je ne puis m'empêcher de vous resumer en quelques mots ce qu'en a dit M. Osborne dans la séance de la chambre des communes de vendredi dernier. Le discours du député n'a pas duré moins de deux heures, interrompu à chaque instant par les applaudissements de ceux-là mêmes sur qui retombait comme un coup de massue et qui ne pouvaient s'empêcher de rire, si grand était le ridicule qui ressortait des chiffres et des faits cités et rapprochés par l'orateur.

Sur 5,764,543 habitants qui composent la population de l'Irlande, 4,490,583 sont catholiques, 582,992 protestants et 678,661 seulement appartiennent à l'Eglise d'Angleterre.

Or, pour ces 678,661 anglicans, il y a deux archevêques et dix évêques dont les revenus s'élèvent à deux millions de francs. Les diocèses réunis de Kilkenny et Kilmacdagh, qui comptent 986 protestants, ont un évêque à 100,000 fr. d'appointements. Les diocèses de Waterford et de Lismore, qui en comptent 5,000, ont un évêque dont les revenus se montent à 125,000 fr., deux doyens, deux chapitres, deux cathédrales, deux archidiacones et soixante autres ecclésiastiques.

Le clergé inférieur est organisé sur des bases aussi larges que l'épiscopat. Pour ne citer que quelques exemples entre mille, le curé de Kells a un bénéfice de 28,775 fr. et 31 personnes à administrer, le curé de Havan un bénéfice de 14,150 fr. et 154 fidèles, le curé de Lisrough un bénéfice de 5,125 fr. Quant au public qui fréquente son église, il se compose d'une personne. Le curé de Mora a 4,875 fr. de revenu et pas de troupeau ; celui de Mothel reçoit 13,375 fr. pour 7 paroissiens.

Plusieurs ministres ne sont bénéficiaires qu'en ce sens qu'ils touchent des revenus fixes, mais le siège de leur béné-

fice n'existe que sur le papier, et leur église est encore à venir ; enfin il en est beaucoup parmi eux qui s'en remettant sur la Providence du soin de leurs ouailles résident soit dans d'autres parties de l'Angleterre, soit sur le continent. Il est vrai que les Sociétés évangéliques qui n'épargnent pas l'argent, se vantent de faire de nombreux prosélytes.

L'année dernière, sous le titre de : *Dernières nouvelles de l'Irlande*, l'un des zélés missionnaires proclamait la conversion au protestantisme de 30,000 habitants du Connaught ; malheureusement pour son affirmation, les dernières statistiques ne portent qu'à 7,500 le nombre des protestants de ce comté. Il ne sera pas aisé de répondre à M. Osborne qui a tiré son discours de sources officielles et qui, pour stigmatiser l'établissement de l'Eglise anglicane, s'est servi des propres paroles de lord Palmerston, sir Croy, lord Russell et du lord lieutenant d'Irlande.

On a remis la suite de la discussion à un autre jour. Les adversaires ont besoin de se recueillir et de se concerter pour préparer leur réponse, mais quelque faible qu'elle doive nécessairement être, on peut prévoir qu'elle l'emportera. Quelle affaire s'il fallait s'attaquer à des revenus tels que ceux de l'Eglise anglicane en Irlande et s'il fallait les enlever à leurs heureux possesseurs ! On respecte trop ici ce qui repose sur l'argent pour agir de la sorte. — (Union).

Pologne.

On lit dans le *Morning Post* du 29 juin :

"Autant que nous avons pu juger de l'opinion publique, elle hésite entre la sympathie pour la Pologne et un tendre intérêt pour la bourse nationale. Moralement, un Anglais se doit d'abord à son pays ou à la Pologne ? C'est, nous l'espérons, une question qu'il ne sera jamais embarrassé de décider. Il s'agit maintenant de savoir si les choses peuvent se concilier ; si nous pouvons faire un grand coup de politique ou un acte de charité réelle ; si, envisageant la chose au point de vue le plus matériel, les avantages politiques que nous gagnerons à établir la paix de l'Europe sur une base satisfaisante ne vaudraient pas l'argent dépensé pour accomplir cette œuvre ; enfin, si nous ne devons pas regarder l'acte de charité comme un motif purement secondaire.

"Considérons, un instant, ce qui résulterait probablement de notre conduite à l'égard de la Pologne, si nous abandonnons la politique d'intervention qui a été suivie et si nous adoptons ce système tout à fait nouveau de non intervention qu'on a professé pendant quelques années. En supposant même l'existence de ce principe comme base de notre politique extérieure à l'avenir, est-il possible de trouver un moment plus inopportun pour le mettre à l'essai ? Et précisément lorsque nous nous sommes alliés avec les deux grandes puissances de l'Europe et que nous avons formé une ligne qui rendrait l'intervention irrésistible et le succès certain, nous jetterions en nous retirant, le continent tout entier dans la confusion.

"Cette défection exciterait d'un bout à l'autre de l'Europe le parti de l'action, repousserait dans le despotisme les monarchies animées de dispositions libérales, et amènerait infailliblement une guerre européenne dans les conditions les plus défavorables. Jusqu'à présent si les efforts diplomatiques des trois puissances doivent peu réussir à réconcilier les Russes et les Polonais, ils ont au moins essentiellement servi à unir les Français, les Autrichiens et les Anglais. Toutes les démarches que font de concert les trois puissances rendront à la fin plus facile une politique commune, et la meilleure réponse à faire à ceux qui attaquent les notes collectives est de leur dire que si elles n'ont pas eu pour effet d'amener la Russie à la raison, elles ont fait ce qui n'est pas d'une moindre importance, c'est-à-dire qu'elles ont réuni les trois grandes puissances.

"Laisser l'œuvre à demi-accomplie maintenant, ce sera non-seulement humiliant pour l'Angleterre, mais encore désastreux dans la suite du temps. Les Polonais ne trouvant plus ni sympathie ni appui chez les gouvernements constitués, seront forcés, malgré eux, de s'unir avec le parti révolutionnaire en Europe, et enfin, si ce n'est pas cette année ou la suivante, réussiront à établir leur indépendance sous les plus tristes auspices. Seulement, ceux qui craignent les conditions dans lesquelles a été dirigé le mouvement de 1863, et qui peuvent le comparer avec celui de 1831, sont à même d'apprécier avec exactitude l'importance de ce nouvel élément mitoyen qui s'est depuis introduit, qui a inauguré le mouvement actuel, l'a dirigé dans ses premiers débuts, a tellement goûté les douceurs du pouvoir, s'est tellement enivré de l'éclat d'un triomphe qui, s'il n'est partiel, n'en a pas moins surpassé la plus confiante attente, qu'il ne se ralentira jamais.

"Qu'on abatte la Pologne, qu'on l'écrase un moment, elle a découvert en

elle une force secrète dont elle ne se doutait pas, et le seul effet d'un intervalle de calme sera de laisser respirer la nation et de lui permettre de reconstruire toute son énergie, de réorganiser un nouveau mouvement qui, conjointement avec un autre qui serait bien plus étendu, bouleverserait l'Europe. Pour conjurer une aussi fatale éventualité, les trois puissances s'unissent à présent avec le confiant espoir qu'un gouvernement constitué sur des principes fixes et sous leurs auspices pourrait être plus stable que celui qui aurait couvé en secret et se serait développé par la révolution.

Mais pour réaliser leur politique, il faut qu'elles aient la sympathie et l'appui du public. En Autriche, nous voyons avec plaisir, d'après l'opinion exprimée dans le *Reichsrath*, que le gouvernement de ce pays n'a point à craindre que le concours cordial de la nation lui fasse défaut dans une politique qui lui donnerait en Europe cette préminence à laquelle il a justement droit. En France, on n'a jamais tergiversé là-dessus. En Angleterre, nous hésitons, parce que nous nous alarmons à la perspective des hostilités et que nous ne paraissions point être convaincus de ce fait, à savoir qu'il faut qu'une guerre se fasse à deux. Nous pouvons annoncer notre intention de donner pleine chance à la Pologne, sans que nous fassions la guerre contre la Russie, et cela pour la raison toute simple qu'en ce moment la Russie est tout à fait impuissante pour l'agression.

"Avec une escadre de blocus dans la mer Noire, il n'est positivement aucun pays, excepté la Perse et la Turquie d'Asie, qu'elle puisse attaquer. Elle ne pourrait envahir l'Autriche, parce qu'elle n'aurait aucune base d'opérations, soit en Pologne, soit dans les provinces. Comme la révolution est sur toute la frontière et que toutes les armées moscovites sont employées à l'étouffer, la Russie n'a point de troupes pour combattre, lors même qu'elle découvrirait un champ de bataille. Si nous nous trouvons forcés de suspendre les relations diplomatiques, il dépend donc complètement de notre volonté et de notre bon plaisir d'engager les hostilités avec la Russie."

On écrivait de Londres à l'*Indépendance belge* la date du 26 juin :

"L'un des grands événements du jour, c'est le premier-Londres que le *Times* d'hier matin consacre à la question polonaise. Notre grand journal adopte carrément les vues que je vous ai déjà exprimées non-seulement sur la politique que notre gouvernement a adoptée dans la question polonaise mais encore sur la conduite que nous devons tenir vis-à-vis de la Prusse. Le *Times* conclut ainsi :

"On nous a dit qu'elle est notre politique ; nous ne savons pas exactement celle de la France ou de l'Autriche. Cet état de choses nous paraît gros de dangers, il peut néanmoins exister des moyens d'en sortir sans guerre et sans considération ; mais nous n'avons pas réussi à découvrir ces moyens avec les informations imparfaites que nous possédons."

Ces moyens, le gouvernement est mis en demeure de nous les faire connaître par l'amendement que M. B. Cochrane, membre conservateur, a proposé à la proposition de M. Hennessy, et qui tend à ce que la Chambre, tout en déplorant les calamités qui désolent certaines provinces de la Pologne, mais anxieuse avant tout de ne pas décevoir les Polonais par des espérances chimériques, déclare son adhésion au principe de non-intervention."

L'autre grand événement, c'est l'entrevue accordée à Fontainebleau à deux membres de notre Chambre des Communes, M. Lindsay et qui l'aurait eu !—M. Roebuck, les deux plus fermes champions de la reconnaissance des Etats du Sud. A la suite de cette entrevue, M. Drouyn de Lhuys a adressé au baron Gros, ambassadeur de France près notre cour, une dépêche renouvelant la proposition que le gouvernement français nous fit, il y a un an environ, d'intervenir conjointement et par la voie diplomatique dans les affaires américaines. On m'assure que cette dépêche a fait l'objet des délibérations du conseil des ministres qui a eu lieu hier soir, et si j'en crois quelques indiscrétions venues de personnes fort bien informées, la majorité des ministres se serait prononcée pour ne pas refuser cette fois l'offre de la France. Dans tous les cas, nous ne pouvons tarder à connaître le résultat des délibérations ministérielles, parce qu'à l'ordre du jour de mardi prochain figure la proposition de M. Roebuck en faveur de la reconnaissance des Etats confédérés.

Il est aussi question d'inviter l'Espagne, qui souffre beaucoup à Cuba par suite de la guerre des fédéraux et des confédérés, à se joindre aux deux grandes puissances occidentales. Je signale, en passant que notre presse libérale est devenue fort tiède vis-à-vis des Etats du Nord ; que l'on croit en lieux ministériels que l'offre d'une médiation ne ren-

contrerait plus autant d'opposition à Washington ; que dans ces mêmes cercles il est reconnu impossible que le Nord puisse jamais reconquérir le Sud ; enfin, qu'on y semble convaincu qu'en faisant l'expédition du Mexique, l'empereur Napoléon avait pour objet principal de prendre pied sur le continent américain, et que la position qu'il occupe dans le golfe mexicain sur les derrières de l'Amérique, lui permet d'exercer même à Washington une pression des plus efficaces.

D'un autre côté, des personnes bien au courant de ce qui se passe à Washington, m'assurent que le Nord est toujours décidé à continuer la guerre, à n'accepter ni à rechercher aucune occasion d'y mettre fin par la reconnaissance de la Confédération.

Il est donc clair que les Etats du Sud ne profiteront ni de leur reconnaissance par l'Angleterre et la France qu'autant qu'ils nous entraîneraient dans la guerre. Que Napoléon III ait prévu cette conséquence, c'est possible ; mais je doute que notre pays veuille aller jusque-là. Cependant, je répète que l'intérêt que le parti libéral prenait aux Etats du Nord s'affaiblit sensiblement par diverses causes dont la disette du coton, de plus en plus calamiteuse, est la principale. Mais attendons jusqu'à mardi pour connaître la décision de notre gouvernement.

—Janowski et Hebda, les deux caissiers qui ont enlevé les 26 millions de la Caisse générale de Varsovie par ordre du gouvernement national, sont en ce moment en Suède. Il y a eu au sein du comité central un conflit à l'occasion de ce vol. Quelques membres s'y opposaient à cause du discrédit qui allait en résulter, ou peut-être de la difficulté de faire de l'argent avec les valeurs enlevées. Depuis quelque temps, du reste, des divergences entre les membres du comité ont produit de nombreux changements dans sa composition.

France.

Paris, 27 juin.

Les nouvelles de l'Amérique ont naturellement pris la première place dans les préoccupations publiques. On attribue au gouvernement impérial une telle sympathie pour la cause du Sud que l'on a été jusqu'à prétendre que le mouvement du général Lee qui vient d'envahir la Pennsylvanie avec cent mille hommes était combiné avec les gouvernements anglais et français. Il y a exagération évidente dans l'assertion ; mais il faudrait être aveugle pour ne pas voir que le gouvernement impérial veut arriver dans un délai plus ou moins prolongé à la reconnaissance du gouvernement confédéré. La chose paraît tellement notoire que la colonie des provinces méridionales de l'Amérique, habitant en ce moment Paris, pense déjà aux apprêts d'une grande fête qui aurait pour but de célébrer la consécration diplomatique de sa nationalité nouvelle. C'est là, il faut l'avouer, une optimisme un peu bien prématuré aussi je n'enregistre le bruit que comme symptôme ; il n'en est pas moins curieux.

Les armements qui se font en ce moment pour le compte du gouvernement français et spécialement dans l'artillerie, ne sont pas contestés, seulement il paraîtrait que ces préparatifs n'ont en vue que le Mexique. Cette explication ne satisfait pas naturellement les esprits favorables ou crédules à une guerre européenne ; cependant chaque jour qui s'écoule enlève une chance à une initiative armée qui viendrait dans ce dernier but de l'une des puissances occidentales. C'est cette impuissance qui est constatée par les journaux anglais et notamment par le *Times*, dont les appréciations s'accordent complètement avec celles que je vous soumettais relativement à l'inutilité, pour ne pas dire la pénétration, de la comédie diplomatique qui se joue en ce moment et dont toute la portée est de faire avorter plus ou moins directement auprès de la Russie des propositions repoussées par la Pologne insurgée.

L'Empereur se rendra le 4 juillet à Cherbourg pour son inspection des navires cuirassés, si le *Solférino* peut se trouver prêt à cette époque, autrement le voyage de Sa Majesté à ce port de mer serait retardé jusqu'au commencement d'août. L'Impératrice n'accompagnera pas Sa Majesté.

Paris, 28 juin.

Le *Mémorial diplomatique* affirme ce matin que les propositions envoyées par le gouvernement français relativement à la médiation pour les Etats américains, sont parties mercredi dernier pour Londres et que la réponse en est attendue aujourd'hui à Paris. Je ne crois pas que les choses soient aussi avancées ; mais il est positif que l'on suit activement une négociation entre les deux gouvernements qui doit aboutir à la reconnaissance du Sud.

Les armements dont on a tant parlé existent en effet et sont considérables ; mais ils s'expliquent naturellement, sans qu'on ait besoin de recourir pour cela

à l'éventualité d'une guerre imminente. On se rappelle qu'il y a quelque temps le bruit courut de la démission du maréchal Randon ; cette démission aurait été motivée sur l'insuffisance reconnue de l'approvisionnement de notre armée du Mexique. On sait que la nouvelle n'était point exacte, tout au moins quant à la retraite de l'honorable ministre de la guerre ; mais il est réel qu'à cette époque et pour ne pas s'exposer à l'inconvénient signalé, des ordres furent donnés de faire travailler activement dans tous les arsenaux. C'est la conséquence de ces ordres donnés avec une vive insistance par le ministère de la guerre qui se manifeste aujourd'hui ; mais la cause étant oubliée, l'effet, on le conçoit, a été diversement interprété.

L'Empereur n'ira décidément à Cherbourg que dans le commencement du mois prochain. Ni le *Magenta*, ni le *Solférino* ne seront prêts avant cette époque ; mais des ordres précis sont donnés pour que l'inspection de l'Empereur ne puisse être retardée au delà du 3 août. Il n'y a en pas moins dans ce retard une raison de plus de décliner les conséquences belliqueuses que tire le journal le *Siecle* de ce simple voyage. Il est bien évident que ce n'est plus à ce moment que l'on pourrait songer à organiser une descente sur les côtes de la Samogitie.

Le *Mémorial diplomatique* annonce encore ce matin que le prince Gortschakoff répond affirmativement aux six points proposés par la France et l'Angleterre (ces six points, je le répète, sont conçus en termes identiques dans les dépêches anglaises et françaises) et que le ministre russe demande seulement que la conférence se tienne à Saint-Petersbourg. Cette réponse équivaudrait du reste à un refus par la force des choses, puisque les puissances ne veulent point accepter Saint-Petersbourg ; mais d'après mes renseignements, la Russie serait plutôt disposée à retarder encore sa réponse qui serait finalement évasive et de nature à faire traîner les choses en longueur.

On lit dans la *Patrie* :

"On annonce la prochaine insertion au *Moniteur* du texte du traité franco-annamite, l'usage n'étant point de donner de publicité à ces sortes de documents avant l'échange des ratifications.

"Si nos renseignements sont exacts, un article spécial garantirait aux sujets français et espagnols le droit de professer librement leur religion. Aux termes du même article, les sujets annamites seraient reconnus libres d'embrasser la foi chrétienne.

"L'indemnité fixée serait de vingt millions de francs, payables en dix ans.

"Le roi d'Annam s'engagerait à ne faire aucune nouvelle cession de territoire sans le consentement de la France et de l'Espagne.

"Le droit de représentation permanente ne résulterait pas pour les deux puissances, des stipulations intervenues, mais les cabinets de Paris et de Madrid seraient toujours autorisés à envoyer des ambassadeurs extraordinaires à Hué."

LA REVUE DE CHERBOURG.—Dans quelques jours l'empereur sera à Cherbourg, et la passera en revue nos navires cuirassés. Ces navires, dont le projet n'existait même pas il y a dix ans, sont aujourd'hui au nombre de 37, dont voici l'énumération, d'après la liste officielle de la flotte pour 1862 :

6 frégates cuirassées à flot et armées : la *Gloire*, la *Normandie*, l'*Invincible*, la *Couronne*, le *Solférino* et le *Magenta* ; 10 frégates sur les chantiers : la *Flandre*, la *Gauloise*, la *Revanche*, la *Savoie*, la *Surveillante*, la *Valeureuse*, l'*Heroïne* ;

5 batteries flottantes de 225 chevaux de force et portant chacune 18 pièces de canon : la *Congrève*, la *Dévastation*, la *Foudre*, la *Lave*, la *Tonnante* ; 2 batteries construites plus récemment et à flot : le *Péiho* et le *Saigon*, de 150 chevaux chacune et pouvant porter 14 pièces de canon.

9 batteries encore en construction, le *Païchans*, le *Païestro*, l'*Arrogante*, l'*Embuscade*, l'*Implacable*, l'*Opiniâtre*, la *Protectrice*, le *Refuge*, devant porter chacune une machine de 150 chevaux et 14 pièces de canon.

5 petits bateaux démontables, cuirassés pour résister à la canon de 12 centimètres, pourvus de machines de 32 chevaux et armés de 2 pièces de canon chacune. (Union).

Le Mexique et les Etats-Unis.

On lit dans le *Mémorial diplomatique* :

"Il est impossible d'arrêter ses regards sur les malheurs du Mexique constitué en république sans les reporter aussitôt sur les Etats-Unis, dont l'influence commença à peser sur la Nouvelle-Espagne dès les premiers jours de son indépendance.

"En 1810, à peine la lutte était-elle engagée entre l'Espagne et le Mexique, que les Etats-Unis laissèrent des aventuriers envahir le Texas, qu'ils ne purent s'annexer alors, grâce à l'action vigoureuse des troupes envoyées aussitôt par

le vice-Roi. En 1815, quelques Français, soldats des armées impériales, conduits par le général Lallemand et son frère, tentèrent de fonder au Texas une colonie pacifique, mais qui ne tarda pas à se dissiper, parce qu'elle manquait des éléments que possèdent les Américains du Nord. Un d'entre eux, nommé Austin, obtint, en 1819, la première concession de terrain qui fit le gouvernement espagnol. Les colons américains se développèrent si rapidement et affluèrent en si grand nombre, qu'au bout de peu de temps ils occupèrent de fait l'Etat du Texas tout entier.

"Alors, en 1824, l'habile et dangereux diplomate représentant les Etats-Unis à Mexico, le général Poinset, dont nous avons parlé dans notre premier article, offrit d'acheter le Texas. Cette proposition fut énergiquement repoussée. La politique des Etats-Unis se manifesta dès ce moment et se réduisit à ceci : prendre d'abord possession et discuter plus tard. Les chefs de l'émigration texienne, puissamment secondés en hommes, en armes, en argent, tentèrent de se parer le Texas de l'Etat de Cahahulla, qui s'opposait à l'établissement de l'esclavage, et, à l'aide de leurs compatriotes, se soulevèrent contre le gouvernement du Mexique.

"Les colons texiens, joints aux volontaires des Etats-Unis, formèrent une armée qui fut plusieurs fois battue par les troupes mexicaines, jusqu'au moment où celles-ci, commandées par le général Santa-Anna, furent mises en déroute à la bataille de San-Jacinto, et virent leur chef tomber prisonnier entre les mains de l'ennemi.

"Dès ce moment, le Texas se déclara indépendant, se constitua en république, et fut, en 1846, admis comme Etat au sein de la Confédération américaine ; fait considérable qui fit éclater la guerre entre le Mexique et les Etats-Unis (1). Le but des américains, dans cette guerre, n'était pas tant de s'assurer la possession du Texas, que le Mexique ne pouvait plus déjà plus reconquérir, que d'amener par la force l'annexion de la haute Californie et du Nouveau Mexique, deux magnifiques provinces provinciales dont les nombreux explorateurs scientifiques leur avaient fait connaître les richesses.

"Après une lutte d'un an, durant laquelle l'armée mexicaine fut partout battue, non à cause de la faiblesse de ses soldats, mais de l'impéritie de leurs chefs, le Mexique se vit arracher presque la moitié de son territoire. En vingt-deux ans de république, le Mexique avait perdu cent dix mille lieues carrées, c'est-à-dire plus de quatre fois la superficie de la France, et c'est là un des principaux chefs d'accusation contre le Mexique républicain. Quand aux Etats-Unis, toute leur politique consista à étendre leur frontières. Mais, depuis, les cabinets européens ont compris les résultats de leur indifférence passée.

"Les Etats-Unis ont aujourd'hui le monopole de l'or ; ils auraient bientôt celui de l'argent, si on leur permettait d'absorber le reste du Mexique, et il est inutile de faire remarquer l'influence que ces faits exerceraient sur le commerce européen.

"En outre de l'extension territoriale, les Etats-Unis, maîtres des isthmes qui séparent les deux Océans, pourraient fermer le passage du commerce et amener la disette qui occasionne tant de ruines, de misère en Europe, et qui a anéanti la manufacture Anglaise à Humilière sa politique devant celle de l'Amérique. Le coton du Mexique est supérieur à celui des Etats-Unis et croît sous diverses latitudes, ainsi que d'autres précieuses denrées américaines qui sont de premières nécessités pour l'Europe.

"Sans profiter de si douloureuses leçons, le Mexique continua à être en proie à l'anarchie, offrant de nouvelles occasions à l'ambition des Etats-Unis, qui, d'un ton menaçant, présentaient d'incessantes réclamations. La république mexicaine traîna sa misérable existence jusqu'au moment où éclata, en 1858, le mouvement démocratique. Juárez, battu de toutes parts par Miramon, se réfugia à Vera-Cruz, signalant son passage par le pillage et toutes les horreurs qui l'accompagnaient. Avec la prise de cette place, c'en était fait de la démagogie armée ; mais cela ne pouvait convenir aux Etats-Unis, qui conclurent avec Juárez un traité certainement sans exemple. En échange de quelques millions de piastres, dont Juárez avait, disait-il, besoin pour écraser ses ennemis, il concéda aux Etats-Unis, en vertu du traité connu sous le nom de traité Ocampo-Mac Lane, la possession et le transit à perpétuité de l'isthme de Tehuantepec, c'est-à-dire la route signalée comme une source de puissance et de richesse, puisqu'elle met, à travers l'Amérique, l'Europe en communication avec l'Asie. Au transit était jointe la concession d'immenses et riches terrains dans huit départements frontières et l'abandon du terri-

(1) M. Channing écrivait en 1827 : "Il y a des crimes qui, par leur énormité, touchent au sublime. La prise du Texas par nos compatriotes a droit à cet honneur. Les temps modernes n'offrent aucun exemple de rapine commise, par des particuliers, sur une autre vaste échelle."

toire de l'Arizona, qui offre de précieux gisements aurifères jusqu'à ce jour inexploités, et qui sont peut-être les plus riches du globe.

« De plus, l'introduction libre de tous droits de douane, des marchandises et produits naturels ou manufacturés, y compris les articles de coton, ce qui ne tendait à rien moins qu'à la destruction de tout commerce enropéen au Mexique, le droit perpétuel de transporter les troupes des États-Unis, leur armement, équipages et munitions de guerre, par les voies de Tehuantepec et de la Sonora, comme si ces troupes étaient mexicaines, et enfin le droit de protéger, par la force des armes, sur ces diverses routes, leurs propriétés et leurs droits de transit avec ou sans le consentement et le concours du Mexique (with or without the consent and cooperation of Mexico), c'est-à-dire que cette occupation armée de la moitié du territoire équivalait à une cession immédiate et complète aux États-Unis. Le traité ne fut pas reconnu par le Sénat des États-Unis.

« Tous les crimes et les scandales de la démagogie mexicaine disparaissent devant cette trahison et pour attacher une nouvelle honte à ces marchands de l'honneur et des intérêts de leur patrie, deux des millions stipulés par le marché devaient être employés à payer les réclamations des citoyens américains. On voit bien, cette fois plus que toute autre, les États-Unis devraient tenir au triomphe de la démagogie mexicaine.

« Le général Miramon assiégeait Vera-Cruz, et il devait donner l'assaut extérieur à la place pendant que deux bâtiments à vapeur mexicains attaquaient l'intérieur du port. Mais la veille du jour fixé, à minuit la frégate américaine *Saratoga* vint s'embosser entre les deux vapeurs, et, sans dire un seul mot, ouvrit brusquement sur eux un feu meurtrier. Ces navires se défendirent héroïquement, mais durent céder à la force; ils furent amarinés, conduits aux États-Unis avec leur brave commandant mexicain, M. Marin, qui fut jeté dans une prison pendant qu'on déclarait ses bâtiments de *bonne prise*! Juarez triompha, il fut sauvé, et Miramon obligé de lever le siège de Vera-Cruz.

« Les États-Unis ne sont pas contents de jeter, depuis 1824, au Mexique, la semence républicaine, cause de l'anarchie; ils ont encore fomenté le désordre par tous les moyens, même en tentant d'inonder de Bibles réformées le pays qu'ils espèrent *protestantiser*, mais c'est de toutes leurs manœuvres la seule qui est échouée.

« Jusqu'à présent, la doctrine de Monroe, c'est-à-dire l'isolement de l'Europe, en Amérique, avait triomphé; mais la prétention des États-Unis de poser en principe que leur *destinée manifeste* est de dominer les deux Océans et d'imposer ainsi la loi à l'Europe, cette prétention n'est pas réalisée. La Providence en a été disposée autrement, et leur *destinée manifeste* s'est changée en une sanglante lutte intestine, que nous déplorons, que nous désirons voir promptement terminée, mais que l'histoire et la politique de ce pays nous font parfaitement comprendre.

CANADA.

QUEBEC, 17 JUILLET 1863.

Les journaux protestants ne se sont jamais piqués de justice à l'égard de l'Eglise romaine et des nations catholiques. Ils ne sont que trop fidèles aux traditions de la secte et aux exemples que leur ont laissés les Pères de la Réforme et notamment les centuriateurs de Magdebourg. On sait tout ce que ces derniers ont débité de faiblesses contre Rome et la Papauté dans leurs prétendues histoires ou centurions où l'on ne trouve ni critique ni justice et où la vérité n'apparaît que sous le grossier travestissement des passions, des préjugés et de la haine. Il faut reconnaître toutefois que plusieurs savants protestants d'Allemagne ont depuis le commencement de ce siècle réagi contre ce chauvinisme, et ont, dans des écrits justement fameux, vengé l'Eglise et la Papauté de tant d'injustices et d'indignités. Mais il faut reconnaître en même temps que leur exemple n'est malheureusement point contagieux, et qu'à part quelques esprits d'élite, la masse des écrivains protestants du jour ne juge pas qu'il faille tant de scrupule dès qu'il s'agit de Rome ou des nations catholiques. Il semble qu'alors tout est permis, insinuations malveillantes; assertions hasardées, pour ne pas dire mensongères; etc., etc.

Parmi ces chauvins du protestantisme, le *Witness*, de Montréal, tient une place éminente tant par l'habileté de sa rédaction que par l'incroyable persévérance de ses attaques. Il ne serait guère possible, on le conçoit, de relever toutes les énormités qui paraissent journellement dans cette feuille; il ne conviendrait pas non plus de les laisser passer toutes sans protestation. Voilà pourquoi nous croyons devoir signaler aujourd'hui une assertion plus que hasardee et une insinuation inqualifiable, que l'on trouve dans les derniers numéros de cette feuille.

Dans un article remarquable à plus d'un titre, et sur lequel nous reviendrons peut-être, le *Witness*, parlant de l'expédition française au Mexique dont il saisit d'ailleurs assez bien la signification et la

portée, après avoir dit que cette contrée était jadis le vrai paradis du papisme, ajoute: « Le pays était riche, mais cette richesse s'est graduellement accumulée dans les mains des prêtres. Les gens y sont pauvres et ignorants comme il arrive dans toutes les contrées entièrement catholiques-romaines. » Suivent d'autres assertions ou insinuations contre Rome, contre le clergé mexicain et contre l'empereur des Français, assertions ou insinuations qui ne sont pas précisément marquées au coin de la bienveillance, mais sur lesquelles d'ailleurs nous ne voulons point nous expliquer aujourd'hui. Nous demandons seulement, quant à présent, à l'écrivain du *Witness* s'il a bien réfléchi, si c'est de propos délibéré et sérieusement qu'il a osé avancer que les peuples catholiques sont tous « pauvres et ignorants, » et qu'il a insinué que cette pauvreté et cette ignorance sont dues à la rapacité calculée du clergé catholique.

Certes, ce sont là de bien graves accusations. Elles ne se produisent pas d'aujourd'hui, il est vrai; on les retrouve dans maintes énumérations de la bohème littéraire ou protestante; mais est-ce une raison pour s'en faire le complaisant écho?

Les nations catholiques pauvres, ignorantes, et appauvries ou dégradées par leur clergé!... Mais c'est tellement le contre-pied du vrai qu'il faut en vérité une dose peu commune de haine ou d'aveuglement pour oser le répéter.

Vous l'avez répété cependant, mais nous vous mettons au défi d'en faire preuve. Nous vous suivons sur ce terrain, et vous reconnaîtrez bientôt combien ce terrain est pour vous peu solide, et combien fragiles sont vos armes. Vous verrez si les nations catholiques ont rien à redouter de la comparaison avec les nations protestantes, et si nos prêtres ont à se faire petits devant tous ces ministres, géants de lumières et de charité, de l'Eglise anglicane et des mille autres sectes protestantes!

Une seule nation catholique peut-être fera ombre au tableau, l'infortunée Irlande; mais nous rechercherons les causes de l'état de choses qui pèse si lourdement sur elle et nous verrons si les malheurs de cette héroïque nation vous font grand honneur.

Dans un autre numéro, le *Witness*, parlant de la révolution de Madagascar, du massacre du roi de cette île et de ses ministres et suppliant au récit tout succulent du télégraphe, insinue tout doucement et sans ombre de preuves que les prêtres catholiques romains de l'île et leurs quelques adhérents ont bien pu tremper dans le complot et donner la main aux vieux parti payen, et cela dans les intérêts de Rome et de la France et pour donner prétexte à un protectorat français!

Nous laissons aux honnêtes gens le soin de qualifier une pareille insinuation, et nous demandons au *Witness* s'il n'a pas honte de l'avoir faite.

Petit Séminaire de Québec.

Nous avons dit avant-hier que nous ferions connaître ceux des élèves du petit séminaire de Québec dont les noms ont été le plus souvent proclamés dans la séance solennelle de distribution des prix. Ce sont:

En rhétorique: MM. Langis, Jobin, Choinard, Lajeunesse, Turcot et Vidal. En seconde: MM. Papineau, Côté, Couture, Gosselin, Gingras, Proulx et Sanfagon.

En troisième: MM. Decelles, Morency, Lefebvre, Tanguay, Fiset et Paradis. En quatrième: MM. Labrèque, Bellet, Couture, Darveau, Paquet, Bélanger, Laliberté, Desrochers, Garon, Vaillancourt, Lavoie, Sexton et Déziel.

En cinquième: MM. Proulx, Labrèque, Gingras, Flynn, Gagnon, Lambert, Vézina, Bourk, Gendron, Maguire et Beupré.

En sixième: MM. Labrèque, Paquet, Pelletier, Fortin, Lauriault, Ballantyne, Matte, Fortier, Pouliot, Gosselin et Corte.

En septième: MM. Lindsay, J. Bérubé, Th. Bérubé et Mayrand.

Le *Franco-Canadien* de mardi nous informe que Monseigneur de St. Hyacinthe est arrivé à St. Jean d'Iberville samedi dernier. Dimanche il a donné le Sacrement de Confirmation à environ deux cents enfants soit au couvent soit à la paroisse. Sa Grandeur est repartie pour Montréal lundi à 8 heures du matin, pour se rendre de là dans son diocèse.

Etats-Unis.

Les dernières dépêches nous montrent New-York encore sous le régime de la terreur et aux dernières heures, les émeutiers, en dépit des volées de mitraille, continuaient à détruire et à incendier.

Des émeutes ont aussi éclaté à Staten

Island, Troy, Boston et Buffalo, et ont donné lieu à des scènes d'horreur et de cruauté dignes de figurer à côté de celles dont New-York a été et est encore le théâtre.

Il serait difficile de dire à quoi aboutira cette grande protestation armée contre le despotisme des autorités fédérales. Cependant, il est probable que les émeutiers, sans armes et sans chefs, devront céder tôt ou tard.

Cette émeute, quel qu'en soit le résultat, sera pour le gouvernement Lincoln une verte leçon qu'il n'oubliera pas de sitôt. Elle constitue pour le Nord un échec moral plus désastreux que la perte d'une grande bataille.

Le gouvernement fédéral va probablement être forcé d'abandonner le mode de recrutement par tirage au sort, et, dans ce cas, comment pourrait-il se procurer les 300,000 hommes dont il a encore besoin pour achever la conquête du Sud?

Dans le Sud la nouvelle de ces sanglantes émeutes va être reçue avec des transports frénétiques de joie, et ne contribuera pas peu à relever le courage des soldats et des chefs.

En Europe, ces nouvelles auront probablement, pour ne pas dire certainement, pour effet d'amener, ou du moins de hâter la reconnaissance des Etats Confédérés.

Le dernier bulletin télégraphique nous apprend la reddition de la forteresse de Port Hudson. Le général Banks a fait prisonnière toute la garnison, environ 7,000 hommes.

Cet échec des confédérés complète celui de Vicksburg, et à moins de circonstances extraordinaires il leur sera impossible, avec le peu de troupes qu'ils ont, de reprendre le terrain perdu.

Il paraît qu'une rencontre a eu lieu entre l'armée de Johnston et celle de Grant. Grand a été battu, si l'on en croit les rapports du Sud.

L'armée de Lee a repassé tranquillement le Potomac sans être molestée, et avec ses immenses trains d'approvisionnement. Le général Meade, qui est bien content d'en être débarrassé, fait semblant de se mordre les pouces de l'avoir laissée échapper.

Ce mouvement de retraite de Lee dégage pour le moment du moins la possibilité d'une nouvelle grande bataille.

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis* de mardi:

EMEUTE CONTRE LA CONSCRIPTION.

Le calme profond, au milieu duquel le tirage au sort avait commencé samedi à New-York, semblait devoir éloigner toute crainte de résistance violente de la part de la population, malgré les bruits menaçants qui circulaient depuis longtemps dans certains quartiers. Mais le symptôme était trompeur: la tranquillité du premier jour a fait place hier à des scènes de destruction et de mort.

Dès le matin, de vagues rumeurs répandues dans le haut de la ville annonçaient que les loirs du dimanche avaient été mis à profit par les classes ouvrières, pour préparer un mouvement contre la conscription. La fréquence de pareils on-dit et leur manière jusqu'ici empêchée d'abord d'y attacher aucune importance. Bientôt cependant on apprit que le personnel de plusieurs grands ateliers avait refusé de se rendre au travail et parcourait les rues en groupes nombreux, qui se recrutaient de proche en proche. Grand nombre de femmes s'étaient associées à cette promenade et excitaient encore les passions populaires par des appels véhéments adressés à tous ceux qui ont une peur, une honte, une femme ou des enfants à soutenir. L'agitation et l'abandon du travail se répandaient ainsi graduellement dans une vaste circonférence, amenant des manifestations diverses, qui prenaient de plus en plus les caractères précurseurs d'une sérieuse émeute.

Le bureau du tirage, situé dans la partie inférieure de la maison n. 677, troisième avenue, s'était ouvert à 9 h., mais sur l'avis de ce qui se passait au alentours, le commencement des opérations avait été différé jusqu'à ce que l'on pût recevoir des renforts. Le corps de police préposé à la protection du local ne se composait en effet que d'une douzaine d'hommes. Une heure se passa ainsi, le bruit grandissant toujours à l'extérieur, mais sans qu'il se produisît aucune agression. Dans l'espoir que tout se bornerait à des clameurs et comprenant que l'attente pouvait être interprétée comme un symptôme de crainte ou de faiblesse le prévôt-marshall ordonna enfin que l'on se mit à l'œuvre. Les appréhensions furent assez paisiblement et quelques noms furent même tirés de la roue. Mais tout à coup une volée de pierres arriva par toutes les ouvertures donnant sur la rue, et presque en même temps un groupe d'hommes et de femmes fit irruption dans la pièce. Le prévôt-marshall et tous ceux qui l'entouraient eurent à peine le temps de prendre la fuite par les derrières de la maison, tandis que les émeutiers mettaient en pièces le mobilier et les registres de conscription. Un d'entre eux ne tarda pas à arriver avec une jarre de thérbentine qu'il versa sur le plancher inondé de débris; un moment après la maison était en feu.

A l'alarme d'incendie, quelques pompes arrivèrent; mais elles rencontrèrent une résistance invincible, qui ne leur permit pas d'approcher. Les flammes gagnèrent le n. 679, sans que la foule consentît à les laisser combattre. Le lieutenant Vanderpool, aide du prévôt-marshall, se présente alors pour faire observer qu'il y a dans ces bâtiments des familles qui vont tout perdre si on n'arrête pas le feu. Au lieu de l'écouter, on se jette sur lui et on le maltraite de la façon la plus brutale; les quelques policiers présents essaient de le défendre sans y réussir. Ils ne parviennent qu'à l'empêcher couvert de contusions, tout sanglant et

dans un état qui fait craindre pour ses jours.

Le surintendant de police, M. Kennedy, accouru à son tour sur le lieu du tumulte, devient l'objet de violences semblables, et c'est à grand-peine que ses officiers peuvent le jeter dans une voiture qui l'emporte presque sans connaissance.

M. Robert Pettigrew, qui exploite une forge de carrosserie en face du n. 677, est également poursuivi et frappé, tandis que la foule démolit son établissement.

Cependant, les autorités civiles et militaires se réunissent et se concertent. Vers midi, un détachement de 75 soldats est envoyé en car sur le théâtre de l'émeute. Tout le long de la route, les malheureux se voient assaillis à coups de pierre. La grêle redouble lorsque, arrivés en face du tumulte, ils essaient de former leurs rangs. Ils font feu et quelques hommes tombent; mais la multitude se précipite sur les soldats, leur arrache leurs armes et les contraint à chercher leur salut dans la fuite. Un d'entre eux qui s'échappait par la 41ème rue est rejoint et presque assommé sur place; un autre qui cherchait à gravir les toits qui couvrent des terrains vagues près de la 12ème rue, est précipité du haut en bas et laissé pour mort.

Une escouade de police qui se présente peu après n'est pas mieux accueillie. Il lui faut battre en retraite. Un des officiers qui la composaient fait feu de son revolver; on se lance après lui, on force un magasin où il avait cherché refuge et on le met presque en pièces.

Il est 2 h. de l'après-midi; la destruction du bureau de conscription, loin de satisfaire la foule, n'a fait que la mettre en goût de nouvelles violences. Elle grossit d'instinct, par l'adjonction de groupes d'ouvriers qui viennent la rejoindre en corps. On annonce que les ateliers du Parc Central et le personnel des usines à gaz vont arriver en masse pour prendre part au mouvement. Il ne faut plus songer à l'arrêter par des demi-mesures. Le général Sandford convoque d'urgence toutes les forces de milice présentes en ville; le général Wool, commandant militaire pour le gouvernement fédéral, met en réquisition les soldats de marine de l'arsenal et demande une batterie de campagne à Governor's Island. Un détachement de régulars, avec de l'artillerie, est préposé à la défense de l'arsenal de la 7ème avenue, que l'on dit menacé d'une attaque. Pareilles précautions sont prises à l'arsenal de White street et à la salle d'armes du 7ème régiment (Tomplins market), choisie comme quartier-général pour la circonstance.

Pendant que ces faits se passaient à l'est de la ville, le tirage commençait également dans le 2e district, dont le bureau avait été installé au n. 1148 Broadway. De ce côté aucun désordre ne s'est produit; mais le prévôt-marshall a cru prudent de renvoyer la suite des opérations à demain, après avoir tiré environ deux cents noms.

L'émotion s'est propagée jusqu'au bas de la ville. Pendant toute la journée, des groupes nombreux ont stationné sur différents points et notamment aux alentours du City Hall. Là, l'irritation a choisi un objet différent: c'est sur les nègres que la populace cherchait à passer sa colère. Plusieurs ont été poursuivis et cruellement maltraités. Un moment, on a cru les bureaux de la *Tribune* et du *Times* menacés; mais aucune démonstration n'a eu lieu.

6 heures du soir.—Vers 4 heures, les émeutiers ont sauté et incendié une belle et grande maison formant l'encoignure de la 44e rue et de Lexington avenue. C'était la résidence d'un M. Dove, qui fait partie de la commission du prévôt-marshall.

Les pompiers ont enfin été libérés de combattre le feu allumé dans la 3e avenue; mais il avait fait de tels progrès, que le bloc entier de la 46e à la 47e rue ne forme plus qu'un monceau de ruines.

On a vu, dit-on, un Virginien du nom d'Andrews haranguer la foule et lui conseiller de prendre des chefs pour organiser la révolte, s'offrant lui-même pour diriger les mouvements.

Les blessures du surintendant Kennedy sont beaucoup plus sérieuses qu'on ne l'avait cru d'abord. Sa vie, assure-t-on, est en danger.

Les rapports qui arrivent de différents côtés ne portent pas à moins d'une vingtaine de milliers d'hommes de police tués ou gravement blessés. Une trentaine d'autres manquent à l'appel dans différents districts mais on espère que la plupart d'entre eux auront cherché refuge dans quelques maisons où ils attendent l'occasion de s'évader.

Les femmes ont joué un rôle prédominant dans la plupart des scènes de cette triste journée. Après en avoir été les principales instigatrices dans la matinée, on les a vues sur plusieurs points prendre part à la résistance et frapper des hommes de police ou des soldats. Même dans des quartiers éloignés du théâtre de l'émeute, elles insultaient les troupes qui s'y acheminaient, les mettant au défi de faire exécuter le tirage au sort.

Une femme a été tuée d'un coup de feu par un policeman, au coin de la 42ème rue et de la 3ème avenue.

Un rapporteur de la presse, M. Howard, dénoncé comme abolitionniste, a failli être pendu par la multitude furieuse. On est parvenu à le sauver, mais non sans qu'il eût reçu de nombreuses blessures. Il a été entre autres dépourvu de sa montre, de ses bijoux et de son argent.

C'est pas le seul vol qui soit signalé. Les malheureux avaient la partie trop belle pour n'en pas profiter.

Les chemins de fer qui sillonnent la partie orientale de la ville ont dû renoncer à faire circuler leurs cars. Sur la ligne de la 3ème avenue, quelques rails ont été enlevés.

La 6ème avenue a aussi suspendu son service et perché ses chevaux dans des terrains vagues, de crainte de voir incendier ses écuries.

Les magasins sont fermés dans la partie supérieure de toutes les avenues. Les magasins d'armuriers sont occupés militairement. L'hôtel de la 5ème avenue, menacé de pillage, est converti en une véritable forteresse, défendue par de l'artillerie.

Le feu vient d'être mis à la maison n. 1148 Broadway, où se trouvaient ce matin les bureaux de tirage du 5ème district. Le bloc entier (de la 28ème à la 29ème rue) est réduit en ruines.

Minuit.—La soirée a été remplie par tant d'incidents qu'il est impossible de les enregistrer tous.

Du bloc incendié dans Broadway, l'é-

meute s'est portée sur la maison occupée par le maire Oplkyke dans la 5e avenue. Le danger devenait sérieux, lorsqu'il survint le juge Barnard, qui a profité de sa popularité pour haranguer la foule et détourner son irritation. Elle a fini par se retirer en criant: « A la Tribune! »

Les groupes ont en effet descendu vers les bureaux de ce journal, semant la peur sur leur passage. Tout s'est fermé dans Broadway bien avant l'heure ordinaire.

Arrivés à la *Tribune*, les émeutiers ont envahi et saccagé l'étage inférieur; mais la police, accourue en force, les a fait reculer et a sauvé l'établissement. On dit qu'un policeman a été tué sur les escaliers.

Pendant que cela se passait vers le bas de la ville, un autre détachement d'insurgés mettait le feu à l'Asile des orphelins de couleur (43ème rue). Les bâtiments ont été détruits de fond en comble et le mobilier pillé.—Les scènes de pillage se sont du reste renouvelées sur presque tous les théâtres d'incendie.

La résidence du colonel Nugent, prévôt-marshall en chef de la ville, a été ensuite brûlée: elle se trouvait située vers la 5ème rue. On croit que M. Nugent lui-même a été tué.

Là ne s'est pas bornée l'œuvre de destruction; mais nous n'avons pu obtenir, sur le reste, que des renseignements vagues.

Plusieurs maisons ont encore été incendiées çà et là dans le haut de la ville, sans raison connue. Une fabrique d'armes, située vers la rivière de l'Est, a été assaillie et comme ceux qui s'y trouvaient faisaient résistance on y a mis le feu; six ou sept victimes auraient péri en cet endroit.

Dans Cherry street, près de Roosevelt, on a détruit un bloc de maisons où logeaient principalement des marins de couleur.

Les violences contre les nègres ont du reste pris des proportions lamentables dans la dernière partie de la journée. On en cite plusieurs tués. Nombre de maisons ont été saccagées dans les quartiers qu'ils habitent plus particulièrement.

L'hôtel Allerton (4ème rue), où les bouchers tenaient leur Bourse, est encore à citer parmi les établissements réduits en cendres.

A voir cette dévastation, qui ne s'explique qu'en partie par les inspirations de vengeance politique, on est autorisé à craindre que les plus mauvaises passions n'y aient eu leur part. L'acharnement des femmes sur certains points a offert les caractères des ressentiments du pauvre contre le riche.

Les poteaux télégraphiques ont été renversés en vingt endroits différents.

On évalue à plus de cent personnes le nombre des individus qui, de manière ou d'autre, auront perdu la vie dans cette journée. La police a fait héroïquement son devoir; mais impuissante la plupart du temps, elle a payé un cruel tribut à l'émeute.

Malgré les préparatifs faits dans l'après-midi, la force armée n'a donné activement nulle part. Son rôle s'est borné à protéger les points supposés en danger et qui par le fait n'ont pas été menacés.

L'intervention du maire s'est bornée à une insignifiante proclamation, où il somme les émeutiers de rentrer dans l'ordre, en annonçant que les mesures nécessaires vont être prises pour que force reste à la loi.

Le gouverneur Seymour, mandé par télégraphe, est arrivé en ville et descendu à l'hôtel St. Nicolas. Ses amis politiques le pressent de s'engager lui-même à protéger la population contre le tirage au sort, conformément aux promesses de son message du mois de janvier. On ne sait encore à quelle résolution il s'arrêtera.

1 h. du matin.—Tous les quartiers où l'émeute a régné en maîtresse depuis quinze heures paraissent rentrés dans la plus grande tranquillité. Une longue course à travers toute la ville ne nous a pas fait rencontrer un seul groupe. La pluie qui s'est mise à tomber semble garantir le maintien du calme pour le reste de la nuit. Quant à ce que nous réserve la journée de demain, il est impossible de le prévoir. L'absence de toute organisation, que trahissent les actes de l'émeute, permet toutefois d'espérer qu'elle n'aura pas de lendemain.

P. S.—Au moment de mettre sous presse, la cloche d'alarme, qui n'a guères eu de relâche dans la soirée, signale encore un incendie dans le 7ème district.

2 h. du matin.—Le Bleeker Building dans Bleeker street, quartier-général des abolitionnistes, est en feu.

Conversion au Catholicisme.

On lit dans le *Pays* d'hier:

M. le Rédacteur,

Une de ces cérémonies religieuses qui font tressaillir tout catholique de cette joie vive que sa religion seule peut inspirer a eu lieu samedi, dans l'église de Laprairie.

Le seize décembre dernier, John McFarlan, forgeron du village, né et élevé selon le rite de l'Eglise écossaise abjurait entre les mains de Messire Gravelle, curé de la paroisse, était baptisé, et quelques instants après allait paraître devant son créateur muni des derniers sacrements de l'Eglise. Cette étonnante conversion a porté ses fruits. Samedi dernier, le onze courant, toute la famille composée de la veuve et de ses quatre filles abjurait à leur tour entre les mains de Sa Grandeur Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, lors de sa visite pastorale dans cette paroisse, et ont été par lui baptisées et confirmées solennellement en présence de presque toute la paroisse. La mère a été conduite aux fonts baptismaux par M. Pierre Fortin et Madame Antoine Boucher; l'aînée, Marie Jeanne, âgée de quinze ans, par Hyacinthe Sylvestre, marchand et sa dame; Emilie Anne, âgée de douze ans, par J. B. Varin, coiffeur, et sa dame; Marie Elisabeth, âgée de dix ans, par J. B. E. Dupré, coiffeur, et la dame du Dr. Brossard; Francis Harriet, âgée de six ans, par Magloire Lanctôt, coiffeur, avocat, et Madame Edouard Villeneuve. Les personnes qui ont assisté à cette touchante cérémonie en conserveront un long et doux souvenir et remercieront Dieu d'avoir appelé à la profession de la vraie foi une famille qui paraissait en être séparée pour toujours.

(Communiqué.)

NOUVELLES D'EUROPE.

(Par le *Persia*.)

Le navire à vapeur *Persia* parti le 5 d'Angleterre est arrivé le 15 à New-York.

Des bruits de guerre continuent toujours à circuler à Paris.

Le général Forey a été créé maréchal et le général Bazaine a reçu la grande croix de la Légion d'honneur.

Il est rumeur que la Russie admet les principaux points de la proposition des trois puissances, touchant la Pologne, mais elle n'a pas encore répondu.

Les fêtes de Trente.

On écrit de Trente au journal le *Piccolo*, à la date du 23 juin:

« Hier soir et ce matin, un grand nombre d'évêques, de prêtres et de fidèles de toute condition sont arrivés dans notre ville. Je vous citerai entre autres l'archevêque de Raab en Hongrie, l'évêque de Feltre et Bellune, le doyen et un chanoine de la cathédrale de Salomon, beaucoup d'ecclésiastiques de la Lombardie, de la Vénétie et du Tyrol. On distingue aussi plusieurs prêtres piémontais. C'est jeudi qu'est attendu S. Em. le cardinal de Reischach, qui vient présider la cérémonie au nom du Souverain Pontife; tout le clergé de la ville et tous les prêtres étrangers doivent aller à sa rencontre et l'accompagner processionnellement jusqu'à la maison qui lui a été préparée.

« La population prend une part très active aux préparatifs de la fête; la foule se porte à la gare du chemin de fer à l'arrivée de chaque convoi, et fait l'accueil le plus cordial aux arrivants.

« Ce matin, nous avons eu deux belles prédications de deux pères de la compagnie de Jésus, le père François et le père Baneich. Le sermon de ce dernier a été fait en présence de Mgr l'évêque de Feltre; le prédicateur avait choisi pour sujet l'autorité du Souverain Pontife.

« Au dernier moment, j'apprends l'arrivée des évêques de Salzbourg et de Trente, en Hongrie. Le nombre des prélats présents à la fête dépassera quarante.

Les Ioniennes.

Londres, 30 juin.

Lord John Russell a adressé aux gouvernements d'Autriche, de France, de Prusse et de Russie une dépêche circulaire datée du 10 juin 1863, dans laquelle il annonce que l'Angleterre a l'intention de céder les îles Ioniennes à la Grèce si les Ioniens désirent cette union.

Les îles Ioniennes ne font pas partie de l'empire britannique, mais sont un Etat libre qui avec le consentement des puissances doit maintenant décider librement sur son avenir politique.

Lord John Russell croit que les Ioniens préfèrent l'annexion à la Grèce; s'il en est ainsi l'Angleterre propose la réunion d'une conférence des grandes puissances pour prendre en considération le désir des Ioniens. Le parlement Ionien n'est pas encore dissous; mais la question de l'annexion ne sera soumise qu'à ses successeurs.

Le Times publie la note suivante:

« Nous avons des motifs pour croire que la dépêche de la cour de Saint-Petersbourg qui accuse la réception des Notes des trois puissances, contenant les six propositions faites dans l'intérêt de la Pologne, est arrivée samedi au Foreign-Office. Aucune proposition de la part de l'empereur des Français pour la reconnaissance commune de la Confédération du Sud, et dont a parlé M. Roebuck, n'a encore été faite par le baron Gros à lord Russell. »

Le Morning Post, de son côté, publie ce qui suit:

« Nous croyons pouvoir déclarer que les rumeurs qui affirment que l'empereur Napoléon a proposé au gouvernement anglais de faire de nouvelles ouvertures aux belligérants en Amérique, sont tout à fait sans fondement. Le moment actuel n'est certainement pas celui où une intervention d'une nature quelconque pourrait être tentée avec la moindre perspective de succès. »

On lit dans la Gazette de Portugal, du 19 juin:

« Le *Torch*, de la marine royale britannique avait fait une insulte au drapeau portugais dans les eaux de notre colonie d'Angola. Le gouvernement s'est plaint de ce procédé brutal au cabinet anglais, et il vient d'en recevoir la satisfaction la plus complète.

« La dépêche du comte Russell, qui la contient a été lu aujourd'hui à la Chambre. M. Quaresma, député ministériel, et M. Mattos Correa, député de l'opposition, ont proposé une motion déclarant des éloges au ministre des affaires étrangères et celui de la marine. »

Le Times dit: « La prise de Puebla

est venue à propos pour donner de la force aux remontrances de la France. L'empereur peut, s'il le veut, faire usage encore une fois des immenses ressources de la France dans un débat européen; il peut réaliser l'indépendance de l'Italie et de la Pologne. Mais il se peut que l'empereur veuille seulement intimider la Russie et lui arracher par la crainte autant de concessions que possible.

faveur de la Pologne. Or, d'autres parties de l'empire russe pourraient aussi demander une constitution."

Paris-Auberge.

Paris ne craint pas le sort de Babylone; mais il est temps qu'on s'arrête. Je ne viens pas, après tant d'autres, blâmer les démolitions et les reconstructions immenses. La-dessus tout a été dit, si non imprimé. Tant de boulevards construits, tant de rues à moitié neuves, abattues pour faire place à d'autres rues plus vastes, mais non pas toujours plus commodes, tant de travaux de toute espèce menés de front et à grands frais, tant de Parisiens forcés de chercher un asile dans la banlieue de Paris, l'octroi porté de l'ancien mur d'enceinte aux fortifications nouvelles, peuvent paraître à l'administration des causes ou des symptômes d'une prospérité sans exemple; mais il est permis aux Parisiens de n'être pas tous de cet avis.

Qu'on oublie cependant les emprunts de la ville de Paris et son budget croissant, en faveur du bois de Boulogne, du bois de Vincennes, de quelques rues assainies et de quelques squares qu'on a construits dans ces dernières années. Mais qu'on s'arrête! au nom du ciel, qu'on s'arrête! et qu'on ne remette plus Paris sans dessus dessous pour des embellissements douteux! Qu'on promette garde surtout, en voulant faire de Paris la capitale du monde (et quelle autre ville, depuis un siècle, est aussi chère à tous les peuples?), de chasser hors de ses murs tous les Parisiens.

Ceci n'est pas un paradoxe. Paris était autrefois le centre des lettres et des artistes de l'Europe. Tout homme illustre dans son pays était sûr d'y trouver une aimable et cordiale hospitalité. Aujourd'hui, Paris devient une auberge où les gens riches viennent vivre plus commodément qu'ailleurs. Les lords d'Angleterre et les gentlemen enrichis dans le commerce des colonies s'y confondent avec les princes allemands, polonais, russes et valaques. C'est pour eux qu'on a bâti ces deux hôtels immenses, dignes monuments de notre âge: l'hôtel du Louvre et le Grand-Hôtel. C'est pour eux qu'on a bâti l'Opéra. François Ier a fait construire le Louvre, Chambord et Fontainebleau; Henri IV, le château de Saint-Germain; Richelieu, le Palais-Royal; Louis XIV, Versailles et les Invalides. Ce sont là les monuments de nos pères; les nôtres sont deux auberges, et ces immenses bazars où l'on vend l'infâme produit de l'orge et du houblon.

Je n'ai rien à dire contre les auberges en général. Puisque l'ancienne hospitalité de Dionède et du roi Glaucus est passée de mode, il faut bien que les étrangers trouvent quelque part un asile, et les auberges du temps présent, à Paris du moins, sont splendides. Mais pourquoi tant d'auberges? De la rue du Temple à la Madeleine suivez le boulevard; tout est hôtel garni ou café. A peine ça et là voit-on paraître quelques magasins de tabac, source d'argent pour le fisc, poison pour les acheteurs.

Voilà le nouveau Paris: un Paris boutique, où tout est sacrifié à l'argent, à l'impôt, au produit net, un Paris rase tout, nivelé, nivelé, macadamisé, sans traditions, oublieux de sa gloire et tout entier au gain; un Paris qui descend à niveau de Londres; horrible, abominable, destinée! Et, pour comble de la mesure, un amas de misère qui leur argent embarasse, s'agite les belles manières des Anglais, achètent des chevaux maigres plantés sur leur dos des jockeys étiques, les poussent au galop dans la plaine et crient à l'anglais (ce qui est le genre suprême): Hurrah! hurrah! hurrah! L'autre jour, un de ces spahis qu'on a fait venir d'Alger à Paris, étonné d'entendre crier: "Hurrah!" à Vincennes, demanda à un fantasin de la ligue: "Que veut dire hurrah?" Le fantasin répondit: "C'est le mot des Anglais qui ont la colique et qui demandent du secours au pharmacien."

Encore ce n'est rien que de faire courir des chevaux maigres montés par des jockeys étiques; mais que dire de ces gentlemen riders ou non riders qui risquent la moitié de leur fortune sur un pari, qui parlent de *Highlife*, et qui importent en plein département de la Seine toutes les sottises et tous les ridicules de l'Angleterre? Au siècle dernier, les rois et les princes venaient à Versailles se former à l'élégance à l'esprit et aux belles manières. A présent, nos gentilshommes vont à l'école des palefreniers anglais. Ils sont bottés, éperonnés, portent cravache, ont le cou raide et sentent l'écurie. Ce sont les Guiche, les Lauzun et les Richelieu de notre temps.

En revanche, ils amènent aux courses des demoiselles toutes couvertes de riz, de plâtre et de vermillon, peintes comme des portraits d'ancêtres. Autre invention et des plus heureuses. Autrefois, on peignait sur toile. Aujourd'hui, l'on peint sur la peau. Et d'ailleurs, à quel bon peindre sur toile? N'avons-nous pas le photographie, qui se fait payer moins cher et garantit la ressemblance? Oseriez-vous comparer van Dyck à un photographe! — Alfred Assollant. — (Cour du Dimanche.)

FAITS DIVERS.

NOYÉ.—Un jeune homme, du nom de Noël Beaupré, de St-Colombe de Sillery, s'est noyé mercredi.

DISPARU.—Un jeune homme du nom de Robert Trudelle, commis chez M. Fortin et Mercier, St-Roch de Québec, est disparu depuis quelques jours. On ne sait comment expliquer cette disparition mystérieuse.

Un autre jeune homme dont on ne donne pas le nom, est également disparu. Il a été vu pour la dernière fois à bord du *Montréal*.

PROGRÈS DU HAUT-CANADA.—Le professeur Hind public le tableau suivant montrant le progrès du Haut-Canada dans la décennie finissant en 1861.

	1851.	1861.
Population du H.-C.	952,004	1,396,091
Occupants de terre,	99,906	131,953
Blé—minots,	12,682,550	24,620,425
Orge,	625,452	2,861,962
Avoine,	11,391,867	21,220,874
Potatoes,	4,952,186	15,325,920
Navets,	3,110,318	12,206,959
Lin et chanvre,	59,680	1,225,394
Taureaux, bœufs ou		
bouvillons,	192,140	99,605
Vaches à lait,	297,070	451,640
Chevaux,	201,670	377,681

—L'exposition provinciale Agricole et Industrielle, comme nos lecteurs ont pu le voir par l'annonce, aura lieu cette année à Montréal, 15, 16, 17, 18 septembre prochain, au Palais de Cristal.

Les dernières dispositions sont prises, et cette exposition promet un grand succès aux industriels de toute la province. Non seulement les agriculteurs les plus distingués des deux Canadas se préparent à la lutte, mais encore les manufacturiers préparent leurs plus beaux modèles avec un empressement égal. La supériorité sera chèrement acquise, nous dirons dès aujourd'hui, et les premiers prix seront chèrement disputés aux concurrents de toutes les classes. Déjà, le palais d'industrie et le champ du concours sont disposés pour recevoir les objets des soins les plus minutieux. Il y a longtemps que le Haut-Canada se glorifie de sa supériorité sur le Bas; le moment de l'épreuve arrivera bientôt, et nous l'attendons avec confiance. Nos agriculteurs les plus distingués ne doivent pas craindre de rencontrer ici leurs rivaux. Nos manufacturiers ne doivent pas hésiter d'avantage à se mesurer. Les prix offerts s'élèveront à plus de 12,000 et des dispositions seront prises avec les compagnies de vapeurs et de chemin de fer pour faciliter le transport des visiteurs et des objets exposés. (L'Ordre.)

—Nous lisons dans une correspondance de Londres: "L'Amérique du Nord, devenue notre débiteur pour ses achats d'armes, d'équipements et de munitions de guerre, nous soldait partie en numéraire et partie en blés et farines. Pendant le premier trimestre de cette année, nous avons importé des céréales américaines dans des proportions égales à celles des périodes de disette. Aujourd'hui, nos entrepôts regorgent de produits alimentaires, et la récolte de 1863 se présente sous les plus belles apparences. Déjà en avril nous n'importions plus que 493,500 quarts de blés et farines contre 804,500 quarts importés en avril 1862. Le mois de mai donnera vraisemblablement des résultats analogues. Dans cette situation nouvelle, les États-Unis vont donc se trouver amenés à nous fournir avec du numéraire nos avances en marchandises ou à nous envoyer leurs produits naturels à un prix de plus en plus bas."

—Le gouvernement des États-Unis avait dans le courant l'année dernière, exprimé le désir qu'une commission internationale des postes se réunît à Paris au mois de mai de cette même année, et le gouvernement impérial avait accepté cette proposition. Des délégués spéciaux ont, en conséquence, été désignés par la France et par les États-Unis, ainsi que par l'Autriche, la Belgique, le Costa Rica, le Danemark, l'Espagne, la Grande-Bretagne, l'Italie, les Pays-Bas, le Portugal, la Prusse, les îles Sandwich, la Suisse et les îles antiques. Ainsi composée, la commission a commencé ses travaux le 11 mai dernier, à l'hôtel de la direction générale des postes sous la présidence du directeur général, M. Vandal. Après une discussion approfondie des questions qui intéressent au même degré toutes les administrations postales, elle a clos ses séances le 9 de ce mois. Les délibérations consignées dans ses procès-verbaux et dans un rapport que M. Vandal a remis à S. Exc. le ministre des affaires étrangères, auront pour résultat de faciliter désormais une entente pour l'amélioration des relations postales entre les divers pays représentés au sein de la commission.

—L'ex-reine douairière de Naples, récemment arrivée à Marseille, est accompagnée de ses enfants, les princes de Caserte, de Girgenti, de Barri, de Cartagone, et des princesses Maria della Grazia et Maria Immacolata, ainsi que d'une suite de trente personnes. Ces personnages se rendent à Genève.

UN HOMME MORT DU CHARBON.—Une mort bien triste, dit le *Journal du Havre*, vient d'emporter un capitaine au long-cours très connu et estimé sur la place du Havre. Le capitaine Richard, commandant le navire la *France*, de Granville, sur le point de partir pour la Martinique, était allé dimanche avec sa femme faire une promenade à Sainte-Adresse, du côté de la chapelle de Notre-Dame-des-Flots. En revenant en ville, il se sentit piqué sur le cou, et ne fit aucune attention à cette fâcheuse douleur. Les jours suivants, les souffrances devinrent plus vives; bientôt le mal empirant avec une rapidité foudroyante, il n'y eut plus de remède, lorsque les médecins furent mandés, à l'hôtel des Indes, auprès du malheureux capitaine: il était atteint de cette horrible contagion qu'on appelle le charbon. Enfin, aujourd'hui, à trois heures du matin, cet homme qui depuis nombre d'années bravait les dangers de la vie maritime, succombait par suite d'une piqûre de mouche.

Combien de fois n'avons-nous pas eu l'occasion de citer des faits semblables! Il suffit qu'une mouche se soit posée sur la chair en putréfaction, morceau de viande ou cadavre d'animal, pour qu'elle soit infectée du plus terrible des venins. C'est donc une imprudence mortelle que de négliger la moindre pi-

qûre. Les précautions à prendre sont, surtout dans les temps de chaleur, d'avoir toujours sur soi un flacon d'alcali volatil, d'en baigner la blessure sans différer un instant, et d'appeler un médecin aussitôt que possible pour appliquer s'il y a lieu, un remède plus énergique. Beaucoup de navires ont mis leur pavillon en deuil, comme témoignage de la part que prend la population maritime au malheur qui vient de frapper la famille du capitaine Richard.

CE QUE CÔTE LA SCIENCE.—Sir Astley Cooper, dans un discours sur la fiabilité humaine, fait l'aveu suivant: "Je me suis trompé moi-même bien des fois dans ma vie. Dans le cours des expériences que j'ai faites pour apprendre l'anatomie de l'œil, j'ai bien détruit autant d'yeux qu'il en tiendraient dans mon chapeau."

Il serait peut-être indiscret de demander à combien de personnes la science acquise à ce prix a eu pour résultat de sauver la vie.

ARCHÉOLOGIE.—Dans la séance de l'Académie pontificale romaine d'archéologie du 17 juin, le commandeur Visconti, secrétaire perpétuel, rendant compte des travaux et fouilles qui se font au Palatin, par ordre de Sa Sainteté, a dit: les fouilles qui s'exécutent sont remarquables par la découverte d'une partie importante de la Rome carrée, œuvre de Romulus.

Rome apprend ainsi à se connaître mieux elle-même, et l'histoire romaine s'éclaircit à l'aide des plus anciens témoignages. Le nom auguste de Pie IX, parce qu'il est glorieux lien, se trouve uni à celui de la Ville éternelle? A lui donc la reconnaissance des savants et des artistes, l'admiration et l'affection de l'univers!

ENCORE UN ELDORADO.—On écrit de Dunedin (Otago, Nouvelle-Zélande) la date du 12 février 1863:

"Il part du monde de tous les points pour les nouvelles mines d'or de Lac Fairbairn où ce métal se trouve en de très grandes quantités. En ce moment un homme actif et intelligent peut gagner en une semaine des livres sterling par centaine à la Nouvelle-Zélande, et c'est ce que font beaucoup des travailleurs qui y abondent; mais la semaine suivante la plupart d'entre eux retournent à Otago où ils dépendent leur argent au jeu et en folles extravagances; puis, lorsqu'ils n'en ont plus, ils retournent aux mines. Ailleurs on joue avec franchise, ici on joue avec insouciance. Les enjeux se composent d'espèces de cartes touchées, au lieu d'être remplies de poudre à tirer, le sont de poudre d'or d'une once pesant chacune. On en joue une ou plusieurs à la fois, en retournant simplement des cartes, à la mode espagnole; chaque joueur prend une de ces cartes, et celui qui a la plus élevée gagne et ramasse les onces d'or. Le jeu de pair ou non n'est ni plus prompt ni plus simple."

Les émigrants que l'on voit arriver ici sont en grande partie des Anglais et des Irlandais venant de l'Australie, et des Hollandais venant du Cap de Bonne-Espérance. Il se trouve aussi parmi eux un assez grand nombre d'hommes de couleur. Il n'est pas rare de voir les plus laborieux et les plus adroits de ces émigrants réaliser en un mois de travail assidu des bénéfices qui en Europe paraîtraient presque fabuleux, mais à l'importance de laquelle on n'accorde ici, en raison de l'habitude, qu'une médiocre attention."

ELEPHANT REVELATEUR.—Nous avons déjà raconté les prouesses de Philippotome de M. Bailey, en tournée de représentation dans le Michigan. Un éléphant du même cirque vient de donner un exemple de sagacité qui ne lui fait pas moins d'honneur. Il y a quelques jours, la ménagerie voyageait, et s'était arrêtée dans un village. Ses animaux étaient réunis dans la cour d'une auberge, et leurs cornes leur avait fait servir une copieuse ration d'avoine. Au moment de se remettre en route, un des gardiens soupçonna qu'une partie de la nourriture commandée avait été détournée, et en fit l'observation en termes assez vifs au gargon de service qui avait été particulièrement proposé à la surveillance des bêtes. Celui-ci ne défendit énergiquement de toute construction, et il allait en être quitte pour une avarie, lorsque l'un des éléphants, qui avait paru suivre la scène avec intérêt, s'avancant tranquillement vers lui, le saisit avec sa trompe, et en un tour de main lui arracha son paletot. L'homme avait sous son vêtement un énorme sac pendu de chaque côté, et chacun de ces sacs était bourré d'avoine. Le cas n'était plus niable. On rit de bon cœur; le pauvre diable de gargon d'écurie reçut quelques rebuffades qu'il n'avait pas volées et la bête intelligente savoura le complément de sa ration avec une satisfaction qui se traduisait par des reniflements significatifs. — (Courrier des États-Unis.)

CAPTIVITÉ CHEZ LES SIOUX.—Trois enfants viennent d'arriver à St-Paul (Minnesota), après avoir passé près d'une année en captivité chez les Indiens. L'un d'entre eux, nommé George Washington Jugals, est âgé de neuf ans. Il demeurait avec son père, Hibbard Jugals, à Yellow Medicine, au moment de la terrible levée de boucliers qui l'année dernière, a ensanglanté la Minnesota. Dans la nuit du 10 août, les sauvages attaquèrent les colons et en tuèrent un grand nombre. Parmi ceux échappés à un massacre, se trouvait Hibbard Jugals. Il s'enfuit vers les forêts Ridgely avec sa famille composée du jeune George Washington et de trois filles nommées Amanda, Lavina et Jane; mais tomba dans une embuscade et fut tué; ses enfants furent faits prisonniers. Les filles furent emmenées dans les plaines par les Yanktons et reconvenues ensuite par l'agence du Missouri, non sans avoir subi les outrages des sauvages. George fut conduit par un autre parti sur les bords du *Big Stone Lake*.

Là se trouvait déjà un jeune homme âgé de seize ans, nommé John Churtz, cuisinier d'une compagnie de quatre officiers du cadastre qui avaient tous été tués.

Du *Big Stone Lake* les gens de la tribu firent plusieurs expéditions dans lesquelles ils emmenèrent leurs captifs; à *Old Crossing*, non loin du fort Abercrombie, ils attaquèrent un détachement et tuèrent beaucoup de monde, entre autres l'oncle d'un petit gargon de 6 ans nommé Jimmy Scott, qu'ils emmenèrent.

Après plusieurs autres stations, ils arrivèrent enfin au *Lac au Diable*, où ils établirent leur camp pour l'hiver. Ils avaient volé beaucoup de provisions; mais ils les avaient gaspillées, et durent vivre pendant plusieurs mois de viande de bœuf. Les trois jeunes prisonniers faisaient la cuisine et étaient employés à divers travaux domestiques.

Ils souffrirent cruellement du froid jusqu'au printemps; les Indiens levèrent alors leur camp et allèrent s'établir près de St-Joseph, d'où des missionnaires catholiques apprirent que des blancs étaient au pouvoir des sauvages. Les dignes prêtres n'eurent plus d'autre préoccupation que de les racheter. Ils parvinrent à grand-peine à se procurer trois chevaux et deux couvertures qu'ils offrirent pour leur rançon. Le marché fut accepté; leurs sauveurs les habillèrent tout bien que mal avec leur propre garde-robe, et les renvoyèrent à St-Paul. John Churtz souffrit encore de blessures reçues durant sa captivité; les Indiens l'avaient emmené avec eux au siège du fort St-Pierre, sur le Missouri, et il a reçu dans l'action deux balles à la jambe et à la poitrine.

Le plus jeune, le petit Jimmy Scott, a eu l'imagination tellement frappée par les événements auxquels il a assisté, que sa raison en est sensiblement affectée et qu'il ne peut donner que des renseignements très vagues sur sa famille. Il a, dit-il, des parents à St-Louis, et notamment un grand-père dont il ne se rappelle même pas le nom.

Les trois pauvres enfants ont été recueillis par l'évêque de St-Paul, qui les fera élever et instruire s'ils ne retrouvent personne de leurs proches qui les réclame.

PORTRAIT À LA PLEUME.—Un de nos compatriotes, M. Désiré Charnay, qui a parcouru le Mexique de 1858 à 1861, et en a rapporté un livre plein de verve et d'esprit, trace des habitants du pays le portrait suivant qui malgré certaines exceptions, a des touches pleines de vérité:

"Le Mexicain est une figure complexe, difficile à peindre; hautain, fier, insolent dans la bonne fortune, il est plat et servile dans la mauvaise; cependant il est de relations faciles, surtout si vous lui imposez. Sa politesse exagérée ressemble trop à la politesse obséquieuse des gens faux; il est bon cependant, et d'une obligeance rare; mais, homme d'instinct avant tout, il s'engage volontiers par des promesses métaphoriques que le vent emporte et dont il ne se souvient jamais."

Sans souci du lendemain, le Mexicain dépense l'argent qui lui vient du jeu avec la même facilité que celui de son travail; il semble qu'à ses yeux l'un n'est pas plus de valeur que l'autre, preuve évidente de démoralisation! Habitué, en matière de gouvernement, aux changements à vue, le fait accompli lui devient loi; jamais jaloux des fortunes scandaleuses de quelques traitants, faussaire chont des monnaies publiques, la politique le perd, la paresse le corrompt, le jeu le déprave.

N'ayant regard qu'une éducation toute superficielle, regard de l'Espagnol une fierté malheureuse il méprise généralement le commerce pour crever de misère dans quelque administration. Il est volontiers soldat, et l'ailleur est bonne quand on le paie, ce qui est très rare par le temps qui court; j'ai vu de malheureux colonels me demander 2 fr. 50 c. pour dîner.

Mais, en toute extrémité, il reste à l'employé, comme au soldat, une ressource, le prononcement.

Je perds ma place, et naturellement le gouvernement ne me convient plus; je me prononce. Je suis mis en demi-solde; je me prononce. Colonel mécontent, général à la retraite, ministre dégoûté, président en expectative; je me prononce. J'émet un plan, je groupe autour de moi quelques mécontents désœuvrés, je réunis quelques déguenillés, je forme un noyau; j'arrête une diligence, j'impose un malheureux village, je me suis "prononcé." J'agis pour le plus grand bien de la république. Qu'avez-vous à dire?—Je fais bouler, la paresse grossit mes rangs, le hasard me protège. Je me bats bien, la fortune arrive, et je me trouve un peu surpris, je l'avoue—sur le siège de la présidence.

Hier, j'étais valet dans un consulat, je suis général aujourd'hui; je faisais il y a cinq ans le saut de carpe dans un cirque, je commande une place de guerre; il y a deux ans, j'étais simple lieutenant, me voilà substitué président; j'en ai rien, les ressources me manquent, mes troupes désertent; j'enfoncé les caisses du consulat d'Angleterre. Que voulez-vous de mieux?

"C'est ce qu'on voit tous les jours."

ANNONCES NOUVELLES.

Départ de "l'Europa" pour Montréal.—J. E. Deschamps.

Départ du "Montréal" pour Montréal.—J. E. Deschamps.

Mariage.

A St-Thomas, le 14 juillet, par le révé. M. J. F. X. Pelletier, vicar de St-Roch de Québec, sieur J. Justina Pelletier, des Trois-Pistoles, à demoiselle M. Philomène Mercier, deuxième fille de sieur J. B. Mercier de St-Thomas.

Décès.

A Montréal, dans la nuit du 13 courant à 3 h. du matin, presque subitement d'une paralysie du cœur atrophé, dame Marie-Anne Hamelin, épouse de M. Joseph Dorval, menuisier, à l'âge de 36 ans. Donnée d'une piété sincère elle avait su s'attirer l'estime de tous ceux qui la connaissaient, par l'affabilité de ses manières et l'aménité de son caractère. Elle laisse pour pleurer sur sa tombe un époux et plusieurs enfants. Trop pur pour la terre Dieu l'a choisie pour son royaume.—Priez pour elle.

Tous les journaux de Québec sont priés de reproduire.

Departement des Terres de la Couronne.
Québec, 8 juillet 1863.

AVIS est par le présent donné qu'environ 58,000 acres des terres publiques situées dans les townships de Ditchfield et Spaulding dans le comté de Brance, C. E., seront offertes en vente à ceux qui y sont établis ou qui ont l'intention de le faire, le 1er et après le HUITIÈME jour d'août prochain à raison de 6 CENTS par acre.

Pour plus amples informations s'adresser à l'agent local, M. FARWELL, écuyer, à Robinson, C. E. ANDREW RUSSELL, Assist.-Comm.

13 juillet 1863. 719-6fs-lps

Bureau de Poste de Québec,
8 juillet 1863.
LES malles pour le ROYAUME UNI via les ÉTATS-UNIS, seront fermées durant le mois de juillet comme suit:—
Par la ligne Cunard, LUNDI le 13 juillet, via New-York, à 2.30 P. M.
Do do LUNDI le 20 juillet, via Boston à 4 P. M.
Do do LUNDI le 27 juillet, via New-York, à 2.30 P. M.
Par la ligne Canadienne, via le St-Laurent, tous les SAMEDIS à 7 h. A. M.
J. SEWELL, Maître de Poste.
Québec, 10 juillet 1863. 718

A VENDRE
CHEZ M. DARVEAU, imprimeur, No. 8, côte de la Hasse-Ville, LES URSLINES DE QUÉBEC, vol. de 699 pages. Broché,—5 chelins.
Québec, 10 juillet 1863. 717-6f

CIDRE DE DEVONSHIRE.
On peut se procurer ce sain et agréable breuvage d'été en état de fermentation chez JOHN TEAFFE, 20, Rue St-Jean.
Québec, 3 juillet 1863.

ALES ET PORTER.
LES meilleures qualités d'ALE et de PORTER anglais toujours en main. Ces boissons sont précisément celles qui conviennent le mieux aux personnes qui ont besoin d'ales légères mais pures et saines pour le dîner et le souper.
A vendre par JOHN TEAFFE, 20, Rue St-Jean.
3 juillet 1863.

CIDRE! CIDRE!
CIDRE de Devonshire. En fût et en bouteille.
A vendre par JOHN TEAFFE, 20, rue St-Jean.
Québec, 12 juin 1863.

TABAC! TABAC! TABAC!
AUX PRISEURS.

LES soussignés successeurs de la maison François HALÉ, désirent informer le public qu'ils continuent à vendre à leur magasin de TABAC et d'ÉPICERIES les meilleurs articles dans les deux branches de commerce entre autres le FAMEUX TABAC A PRISER manufacturé d'après le procédé de feu J. S. Hill. Les soussignés désirent aussi informer le public qu'ayant établi une manufacture de tabac à priser, en cette ville, ils ont su assurer les services d'ouvriers longtemps dans l'emploi de M. Hill et ils sont confiants que le tabac qu'ils produisent, à compter d'aujourd'hui, offrira à leurs nombreuses pratiques de la ville et de la campagne ne cédera en rien à celui qu'ils leur ont fourni jusqu'à ce jour.
WELLS & AUDY, 54 et 56, rue St-Pierre.

CERTIFICAT.
Je, soussigné, certifie par les présentes que je suis dans l'emploi de MM. Wells & Audy depuis deux ans et que j'ai été dans l'emploi de feu J. S. Hill pendant neuf années; et que pendant cette dernière période j'ai été spécialement chargé par M. Hill de la confection de son tabac à priser, dans toutes les phases qu'il a à subir.
Je certifie de plus que le temps nécessaire pour la confection complète du dit tabac est de trois mois et pas plus; et que le tabac que je puis manufacturer, et que je manufacture actuellement pour MM. Wells & Audy est fait exactement d'après le procédé de M. Hill sous tous les rapports, et qu'ayant le contrôle complet de la manufacture de MM. Wells & Audy de même que j'ai eu pendant neuf années celui de l'établissement de M. Hill, les produits de la manufacture dont j'ai aujourd'hui la gestion ne le céderont en rien à ceux offerts par madame Hill ou ses agents.
J. B. MAROIS.
Québec, 26 juin 1863. 702-1m

CHARLES CATELLI
Statuaire et Plâtrier,
35—RUE NOTRE-DAME—35

OFFRE ses meilleurs remerciements aux Messieurs du Clergé, à ses amis et au public pour l'honneur qu'il en a reçu depuis quelques années. C'est grâce à ce patronage qu'il a pu faire cette année des améliorations considérables et importantes qui font de son Établissement le premier en Canada sous ce rapport. Dernièrement, à des prix coûteux, il a fait des Moulures pour les Statues des Apôtres; il entreprend à bon marché des statues faites sur ses moules, et il garantit la plus entière satisfaction. De plus, on trouvera chez lui toutes les STATUES, STATUETTES, &c., qu'on désire, pour Églises, depuis 15 pence à 6 pence de hauteur, ainsi que toutes sortes d'ORNEMENTS en PLÂTRE.

Il sollicite respectueusement une continuation des faveurs de la part de ses pratiques et du public en général.
Il a ouvert une branche de son magasin à Québec, le 1er Mai, au No. 84, rue St-Valier, près de la côte d'Abraham.
6 mai 1863. 647-3m

A VENDRE OU A LOUER,
UNE MAISON avec dépendances et un beau jardin situés près de l'église de Ste. Anne de la Pointe.
Pour plus amples informations s'adresser au curé de Ste. Anne.
Québec, 1er Mai 1863. 639

Departement des Terres de la Couronne,
Québec, 20 juin 1863.

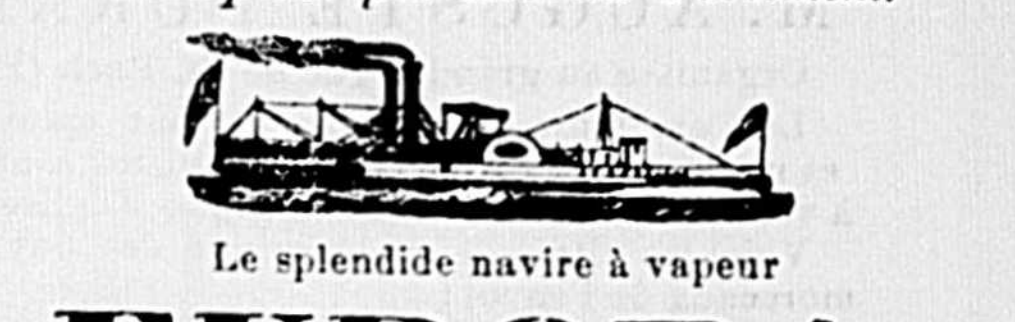
AVIS est par les présentes donné qu'environ 20,000 acres des terres publiques situées dans les townships BAGOT et CHICOUTIMI, comté de Chicoutimi, C. E., seront offertes en vente par ENCAN PUBLIC au bureau de l'agent local, Vincent Martin, écuyer, au village de Chicoutimi, LUNDI le 31e jour d'août prochain, à MIDI. Termes: le prix d'achat en entier devra être payé sur le champ.
Pour plus amples informations s'adresser à l'agent local.
ANDREW RUSSELL, Assist.-Comm.
26 juin 1863. 705-6f-lps

Departement des Terres de la Couronne,
Québec, 20 juin 1863.

AVIS est par les présentes donné qu'environ 58,000 acres des terres publiques situées dans le township de WINSLOW, comté de Compton, C. E., seront offertes en vente par ENCAN PUBLIC au village de Braceville, dans le dit township, LUNDI le 31e jour d'août prochain, à MIDI. Termes: le prix d'achat en entier devra être payé sur le champ.
Pour plus amples informations s'adresser à l'agent local, Wm. Farewell, écuyer à Bury.
ANDREW RUSSELL, Assist.-Comm.
26 juin 1863. 706-6f-lps

Ligne de la Malle Royale.

COMPAGNIE RICHELIEU
ESTRÉE
Quebec et Montréal
Incorporée par Acte du Parlement.



Le splendide navire à vapeur

EUROPA,

CAPIT. J. B. LABELLE,

LAISSERA LE QUAI NAPOLE

POUR MONTREAL,

Tous les Lundi, Mercredi et Vendredi,

A QUATRE HEURES P. M.,

ET LE

MONTREAL,

CAPT. COTÉ,

Tous les Mardi, Jeudi et Samedi,

A QUATRE HEURES P. M.

Première classe, à Montréal, \$2, repas et cabines non compris.
Billet de retour \$3, do do do
Entrepont, \$1.
Pour particularités s'adresser au Bureau.
J. E. DESCHAMPS, Agent.



COMPAGNIE

DES

Vapeurs Océaniques de

Montréal.

ETE 1863.

Passagers inscrits pour Londonderry, Glasgow ou Liverpool.

Cartes de retour accordées à des taux réduits.

A ligne de cette Compagnie est composée des vapeurs suivants de première classe.

NORWEGIAN,	2500 ton.....	Capt. McMaster.
HIBERNIAN,	2500 ton.....	Ballantine
BOHEMIAN,	2200 ton.....	Graham
NOVA SCOTIAN,	2200 ton.....	"
NORTH AMERICAN	1800 ton.....	Dutton
JURA,	2300 ton.....	Aiton
PERUVIAN.....		En construction.
MORAVIAN.....		"

Portant les Malls du Canada et des États-Unis.

Un des vapeurs ci-dessous nommés ou d'autres vapeurs partira de Liverpool tous les JEUDI, pour et de Portland, tous les SAMEDI, touchant à Loch Foyle pour recevoir à bord et débarquer les passagers à Londonderry et pour Londonderry.

Voici les dates de départ

MUSIQUE D'ÉGLISE.

Le soussigné vient de recevoir un envoi considérable de MUSIQUE RELIGIEUSE (orgue, harmonium et chant) de la maison HEUGEL & C^{ie}, de Paris, et choisit expressément pour son établissement par

M. AUGUSTE DURAND,

Organiste au grand orgue de St. Roch (Paris). Les amateurs de musique, et tout spécialement les membres du clergé et les organistes, sont invités à venir voir cette nouvelle musique d'église. Voici les titres de quelques uns des ouvrages et morceaux de l'envoi :

AMOUR A JESUS-CHRIST; 40 cantiques nouveaux.—HERMANN.

GLOIRE A MARIE; nouveaux cantiques.—HERMANN.

ECHOS DU MONDE RELIGIEUX; 1 volume, contenant des morceaux choisis d'orgue et de chant de PALESTRINA, HANDEL, MARCELLO, BACH, PERGOLESI, HAYDN, MARTINI, MOZART, WEBER, etc.

12 morceaux pour harmonium (offertoires, communions, sorties, etc.).—NICOLA LORENZO.

grandes offertoires.—FESSY.

A PETITE CHAPELLE, 1 volume contenant 100 morceaux faciles pour orgue.—BATTMANN.

morceaux détachés, de différents auteurs.

—AUSSEI—

10 exemplaires de la méthode d'orgue-Alexandre, usage des pianistes, de MM. d'ARCEL et DURAND

ainsi que plusieurs ouvrages classiques pour piano; notamment les célèbres études de HENRI BERTINI; jeunes, les études de style de CAMILLE STAMATY, etc. etc.

LEGER BROUSSEAU.

Québec, 10 avril 1863.

A Louer.

UN CHANTIER pour la construction des vaisseaux, avec toutes les facilités nécessaires, situé à la Pointe-aux-Trembles, près de l'église.

S'adresser à

EUG. LARUE, ECR.,

Sur les lieux.

.9 janvier 1863. 540-6m-p

CATECHISME de Persévérance

ou exposé historique, dogmatique, moral, liturgique, apologetique, philosophique et social de la Religion, depuis l'origine du monde jusqu'à nos jours, par l'abbé GAUME, ancien vicaire-général du diocèse de Nevers, chevalier de l'Ordre de St. Sylvestre, membre de l'Académie de la Religion Catholique de Rome, etc. Septième édition, revue et augmentée de notes sur la géologie et d'une table générale des matières. 8 volumes reliés.

A vendre chez

LEGER BROUSSEAU,

Libraire,

No. 7, rue Buade, Haute-Ville.

LE VERS RONGEUR des

LSOCIÉTÉS MODERNES, ou le paganisme dans l'éducation, par l'abbé J. GAUME, vicaire-général de Nevers, docteur en théologie de l'Université de Prague, membre de l'Académie de la religion catholique de Rome et de l'Académie des inscriptions et belles lettres de Besançon. Septième édition publiée en 1854. Ouvrage en 1 volume, relié.

A vendre chez

LEGER BROUSSEAU,

Libraire,

No. 7, rue Buade, Haute-Ville.

MANUEL des CONFESSEURS,

composé de 10. Du prêtre sanctifié par l'administration charitable et discrète du sacrement de pénitence; 20. De la pratique des confesseurs de saint Liguori; 30. Des avertissements aux confesseurs et du traité de la confession générale de B. Léonard de Port-Maurice; 40. Des instructions à saint François de Sales aux confesseurs; 50. Des avis de saint Philippe de Neri; 70. Des avis de saint François-Xavier aux confesseurs, par l'abbé J. GAUME, docteur en théologie de l'Université de Prague, membre de l'Académie de la religion catholique de Rome et de l'Académie des inscriptions et belles lettres de Besançon. Septième édition publiée en 1854. Ouvrage en 1 volume, relié.

A vendre chez

LEGER BROUSSEAU,

Libraire,

No. 7, rue Buade, Haute-Ville.

COURS DE TENUE des LIVRES, en partie double et en partie simple, divisé en trois parties, comprenant: 10. Les principes raisonnés de la Tenue des Livres en partie double et en partie simple; 20. La pratique de la Tenue des Livres ou la comptabilité figurée d'une maison de commerce; 30. La correspondance commerciale suivie d'exercices pratiques et d'un vocabulaire explicatif des termes usuels de commerce. Par un professeur de comptabilité.

A vendre chez

LEGER BROUSSEAU,

Libraire,

7, Rue Buade, Haute-Ville.

RELATIONS INÉDITES de la

Nouvelle-France (1672-1679) pour faire suite aux anciennes Relations (1615-1672), avec deux cartes géographiques. 2 vols. in 12. Broché, \$0.50 relié \$0.90.

A vendre chez

LEGER BROUSSEAU,

Libraire,

No. 7, Rue Buade, Haute-Ville.

PLUMES D'OIE, PLUMES D'ACIER de toutes

les formes et de tous les prix.—Petites plumes et Magnum-Bonum.

A vendre chez

LEGER BROUSSEAU,

Libraire,

7, Rue Buade, Haute-Ville.

COMPAGNIE

d'Assurance Maritime

DE QUEBEC.

DIRECTEURS :

HENRY J. NOAD, Président.

H. DUBORD, Vice-Président.

JAMES G. ROSS, W. WITALL,

J. GAUDRY, J. H. CLINT,

J. B. RENAUD, D. BURSTALL,

D. D. YOUNG.

ALEXANDER FRASER, Gérant et Secrétaire.

BUREAU :

Batisses de Renaud

RUE SAINT-PIERRE.

La compagnie est maintenant prête à émettre des

polices.

A. FRASER, Gérant et Secrétaire.

Québec, 21 juillet 1862. 309

ENCORE d'OR supérieure, en petites bou-

teilles.

A vendre chez

LEGER BROUSSEAU,

Libraire,

7, Rue Buade, Haute-Ville.

AVIS.

Le soussigné désirent acheter quelques actions

de LA BANQUE NATIONALE.

Les personnes qui en ont à vendre sont priées de l'en informer.

ELZEAR BROUSSEAU,

Québec, 20 février 1863. 7, Rue Buade.

A VENDRE,
Chez MM. Brousseau & Freres,
"MES LOISIRS"

PAR
L. H. FRÉCHETTE,
Auteur de Félix Poult.

PRIX : —broché.....\$0.50.

Journal des Maîtrises

REVUE DU CHANT LITURGIQUE ET DE LA

MUSIQUE RELIGIEUSE.

Directeurs : MM. J. D'ORTIGUE & FÉLIX CLÉMENT.

Éditeurs : MM. ADRIEN LE CLERC & C^{ie}.

CE journal qui a su conquérir les sympathies et

le patronage d'éminents prélats et d'un grand

nombre de personnes considérables, non-seulement

en France, mais encore à l'étranger, et surtout en

Italie et en Belgique,—a déjà consacré quelques

articles au progrès de l'art musical en Canada. Cha-

que numéro contient une feuille de texte, et des mor-

ceaux de chant ou d'orgue, empruntés aux chefs-

d'œuvre classiques, ou composés expressément par

des maîtres contemporains.

Le journal paraît le 15 de chaque mois.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

Un an, 12 livraisons, renfermant au moins 48

pages de musique :—\$4.00.—Texte seul : \$2.00.

On s'abonne, à Québec, chez le soussigné,

LEGER BROUSSEAU.

L'ECONOMISTE FRANCAIS

Paraissant deux fois par mois, sous la direction

de M. JULES DUBAI,

Auteur de l'Histoire de l'Emigration au 19^e siècle.

CE journal de quinzaine, publié en format in-4

sur 2 colonnes, a clos, avec son 24^e numéro,

paru en décembre, sa première année d'existence.

Economie politique et sociale, agriculture, industrie,

commerce, navigation, finances, affaires algériennes

et coloniales, sciences appliquées, éducation, litté-

rature, il a traité toutes les questions rentrant dans

son cadre avec la sincérité, la liberté et la mesure

qui lui rend facile sa parfaite indépendance à l'ég-

ard des partis politiques et des influences finan-

cières. Aussi, a-t-il pris rang dès la première an-

née à côté des recueils les plus estimés.

Parmi les auteurs dont les articles ont contribué

à ce succès, on peut citer :

MM. BOAS et VIOLET LÉDUC, confrères du direc-

teur du Journal des Débats; E. BAYET, J. BO-

MONNE, Jules DELBROUC, Jean DOLFI, Hipp. DES-

TRER, X. XYMA, GLUCK, L'AVESANT, L'EPPELIER DE

SAINT-REMI, Jean MACÉ, Anthony MÉRAY, MARGOLLE,

M. PAPE-CARPANTIER (Mme), RAMEAU, E. RENDU, DR.

SAVARDAN, E. STOURM, S. LA THOESNE (Mme), DR.

WARNIER, etc.

Dans les colonies, de nombreuses correspondances

suivent avec un soin particulier le mouvement colo-

nial et commercial de la France et de l'étranger.

On suit que M. Rameau traite, dans l'Economiste

français, des questions qui touchent au passé et à

l'avenir de la race française sur le continent améri-

cain, et qu'il a déjà notamment écrit des articles

d'un saisissant intérêt sur les Acadiens et les Cana-

diens.

Organe de la Société des Etudes pratiques d'écono-

mie sociale, fondée et dirigée par M. LE PLAY, con-

seiller d'Etat, commissaire général du gouvernement

à l'Exposition universelle de Londres, l'Economiste

français publie les discussions de cette Société, qui

réunit l'élite des penseurs et des publicistes con-

temporains.

La bibliographie est l'objet d'un soin particulier.

En 1862, il a été rendu compte de 50 ouvrages

adressés par les auteurs ou les libraires.

On s'abonne, à Paris : rue du Faubourg Mont-

martre, 11.

Hors de Paris : chez tous les libraires et dans les

bureaux de poste.

Un an. 6 mois.

Paris..... 12 fr. 7 fr. "

Départements et Algérie..... 15 8 50

Colonies françaises..... 18 10 "

Etranger..... 20 11 "

Le tome I^{er}, comprenant l'année 1862, forme un

beau volume in-4, qui se vend 15 fr. Député chez

L. HACHETTE et C^{ie}, 84 Saint-Germain, 77.)

VIN

ANTI-GOUTTEUX ET ANTI-RHUMATISMA

DE A. D'ANDURAN

MÉDECIN—PHARMACIEN.

DEPUIS des siècles des patholo-

gistes ont cherché en vain un remède qui eût

une action efficace dans le traitement de la goutte

et du rhumatisme articulaire aigu et chronique.

grand nombre de préparations ont été employées

avec plus ou moins de succès, mais aucune n'a ob-

tenu des résultats aussi sûrs et aussi prompts

le remède que j'ai composé.

N'est-il pas merveilleux en effet de voir un

teux, dévorant sur son lit, se torturant dans les plus

douleurs, se trouver débarrassé de son mal,

presque immédiatement, par l'emploi de ma

préparation.

Les affections goutteuses nouvelles sont guéries

radicalement par l'usage de mon remède. Dans les

anciennes, il en éloigne de plus en plus les accès et

les rend très-bénins.

J'ai ainsi atteint depuis longtemps de la goutte, au

point que je ne pouvais plus visiter mes malades.

C'est pour me guérir de cette maladie ou tout au

moins en atténuer les progrès que je composai, après

bien des essais sur moi-même, mon remède, et je

puis dire avec satisfaction que j'y suis parvenu.

C'est avec bonheur aujourd'hui que je peux mettre

à la disposition des médecins un spécifique certain

contre cette cruelle maladie.

Je lui offre gratis aux médecins qui ont voulu

l'expérimenter, un grand nombre ont répondu à mon

appel, de nombreuses et heureuses expériences ont

été faites sur presque tous les points de la France.

Le gouvernement anglais, après l'avoir soumis

à l'approbation de la commission médicale de la guerre

en a accepté cent flacons pour être employés dans

les hôpitaux militaires.

MODE D'ADMINISTRATION.

Voir les prospectus qui accompagnent les flacons.

Pendant l'administration du remède, il n'est pas

nécessaire de s'assujettir à aucun régime particulier.

l'alimentation doit être modérée, mais sans privation.

On aura le soin de se couvrir chaudement

pour favoriser la transpiration que ce remède pro-

voque.

Le traitement du rhumatisme articulaire et nau-

sulaire diffère peu, il demande seulement à être con-

tinué plus longtemps; le malade aura le soin dans

le cas de suspendre le remède tous les huit à dix

jours, pendant deux jours, pour le reprendre en

recommençant par une petite cuillerée matin

soir.

Dans le traitement du rhumatisme articulaire aig-

u, le médecin pourra, s'il le juge à propos, employer

les antiplogistiques concurremment avec mon re-

mède.

Entre autres des nombreuses observations que je

possède, j'en citerais seulement quelques-unes qui

feront connaître suffisamment la valeur thérapeu-

tique de mon remède

Voir les prospectus.

Ma préparation a été l'objet de rapports favo-

rables de plusieurs journaux de médecine.

A. D'ANDURAN.

Quelques flacons ont été envoyés pour essai à la

librairie de

LEGER BROUSSEAU,

Prix—\$3 le flacon—COMPTANT

SOUVENIR

CONSACRÉ A LA MEMOIRE VÉNÉRÉE DE *

M. L. J. CASALT

PREMIER RECTEUR

DE

L'Université-Laval.

CEtte élégante brochure contient un portrait photographié de l'illustre défunt et une photographie du monument élevé à sa mémoire dans la chapelle du Séminaire de Québec.

PRIX : 50 CENTS.

A vendre par le soussigné,

LEGER BROUSSEAU,

7, Rue Buade, Haute-Ville.